TRAICTE' DES OVVERTVRES, TROVS ET VLCERES SPONTANEES,

SELON LA DOCTRINE nouuelle &ancienne.

Diligemment recueilly de diuers Autheurs:

Par T. Guillaumet Chirurgien du Roy, Doyen & Maistre iuré en la Cité de Nimes.



A LYON,

Chez PIERRE RIGAVD, ruë Merciere, au coing de ruë Ferrandiere, à l'horloge.

M. DCXI.



A MESSIEVRS LES TRES-HONOREZ MAISTRES CHIRVRGIENS DE la Tres-fameuse Cité de Tholouse.

MESSIEVRS,

RAIMOND GAVDOLIER.
RAIMOND VALADIER.
FRANÇOIS POVRPAN.
IEAN L'ABATVT.
SYMON ALALAY.
FRANÇOYS HVBERSON.
SIMON BEAVREPAIRE.
RAINE REBILION.
LAVRENS GVILLEMET.
IEAN COVSTALET.
INNOCENT LA SALE. &c.

SALVT.

MESSIEVRS,

Estant arriué à Tholouse, m'auez grandement obligé enuers vous tous en general, & particu- *Officium alterius multis narrare memento.*

lier, que ne sçaurois assez exprimer ni encores moins excogiter, les moyens pour satisfaire à tant de vos bien-faicts.

Beneficij accepti memor esto.

Mais ce qui m'y a de plus fort obligé, c'est qu'ay eu cest honneur, que de vos graces, faueurs & beneficences, auez receus & agregez mes deux fils, en vos tant venerables compagnies: l'ingratitude iamais ne doit faire mettre en oubli tels bien-faicts. Aussi cest vn peché detestable que l'ingratitude.

Ingratitude de l'hōme enuers la terre. Pline li. 2. chap. 63.

De ma part & pour vn commencement de recognoissance, i'ay pensé vous offrir à tout vostre corps, en general, vn opuscule traictant des Vlceres. Quand vous le verrez (Messieurs) de prime abord cognoistrez que la petitesse du presēt, ne surpasse pas nos merites. Mais sçachāt la debonnaireté qu'est enuers vous tous, practiques ce que a dict quelque Ancien. Non pretio munus sed donnantis animo æstimandum. *Aussi c'est le deuoir d'vn cœur debonnaire, n'auoir pas regard à la petitesse du presant, mais au cœur & affection du donneur.*

Cato. *Exiguum munus cū dat tibi pauper Amicus, Accipito placitè & planè lau dare memento.*

D'autre part, quand verrez & lirez nostre nouuelle doctrine, & la conferez

rez auec l'antiquité, (à mon aduis) la voudrez reietter & croirez que ce ne sõt pas les sels, qui sont au Microcosme, qui causent & font les Vlceres, mais les quatre humeurs.

Qui est celuy qui vit iamais bile, qui vit pituite, qui vit melancholies? nul certes. Nous disons ce qui est iaune, n'est pas bile: ce qui est blanc, n'est pas pituite: ny ce qui est noir n'est pas melancholie. Car les couleurs ne font pas la substance, en laquelle & par le moyen d'icelle les accidents subsistent. D'autre part puis qu'au Cosme, l'on ne trouue point de pituite, melancholie, ny bile: dirons nous donc que tel humeur se puisse trouuer au Microcosme (estant iceluy vn abregé du Cosme,) certes non.

Que dirons nous donc comment se nourrit le Microcosme? certes tous les Anciens, ont appellé vn tel nourrissement masse de sang, ou masse sanguinaire, distribuee par tout le corps à nourrir chasque membre, qui se l'approprie

Prouerbe commun est qu'il est dur se despartir d'vn vieil vsage.
Galen liu. 4. de l'vsa. des part. chap. 3.
Gal. liu. 4. terap. ch. 1. & 4.
L. Fiorau. chir. liure 1. ch. 48.
Paracelse chir. liu. 2. tra. 1. c. 9.
Celon à sele est Parac. liu. Xenod.
Mundus exterior æque ac homo est considerandus.
Adamus ex aqua productur.
Guy de Chau. l. 2. doc. 2. c. 1.
Haliabas Techni Sect. 12. traict. 12. du foye. Voyez Galen liu. 4. de l'vsa. des part. chap. 3. la belle similitude qu'il faict du vin à la masse sanguinaire, & comme il s'y trouue du tartre.

Origine des humiditez naturelles. *à soy en particulier, pour y estre reduict en baume, porté & distribué, par ses instruments, pour en estre faictes les humidités substantifiques : qui sont les vrayes humeurs qui nourrissent le Microcosme, venant de la masse du sang, & non des trois humeurs.*

Baume du corps qu'est ce, voy li. des additions hosp. ch. 4 Hyppo. li. de vri. medic. *Or quand c'est que* l'humidum radicale *(qu'est le vray baume de tout le corps) est bien proportionné, & assimilé à chasque partie, il entretient le corps en santé, & est cause de toutes bonnes fonctions, non seulement és corps sensibles, mais aux plantes.*

Guy de Chaul. ch. du phlegmon. *Que s'il s'en desuoye, lors il s'en fera trois sortes de maladies, seulement, & sur ces trois l'on en forge vn nombre infini. Nous ne disons pas qu'vne seule puisse estre vne à part l'autre. Mais disons que bien souuent, les deux ou trois seront ensemble, & le plus seuuent les trois : & sur tout aux Vlceres dont est icy questiõ. La chose est que le sang qu'est dans les veines est porté par tout le corps (comme a esté dict) dans lequel le sel reside, & si ce sel vient à estre deprauê, & fiché en quelque partie, par son acrimonie, non seulement fera vn trou,*

Causes generales des maladies sont trois.

Vlcere est maladie cõpliquee.

Sel est dãs les veines. Gab. Fallo pe liu. de vlceribus cap. 11.

Trois genres des maladies sont en l'vlcere.

ou,

ou solution de continuité: mais pour sa grande malignité, rendra la partie intemperée, & quoy plus? la rendra en mauuaise conformation.

Tellemẽt que cõme ces sels sont infinis, & les vns plus malitieux que les autres, il s'en fera diuersitez d'vlceres, plus ou moins mauuais, comme l'on pourra voir par tout le discours de cest œuure. Vlceres ca choëtes la vraye cause.

Si ce dessus apporte quelque estonnement, contemplez l'origine, & la fin du Microcosme, (homme,) sa creation a esté du limon de la terre, & sa fin est de retourner en terre, dont l'homme fust creé en cette creation, y auoit-il de la bile, pituité, ou melãcholies? certes non. Apres sa mort anatomisez le corps (ou soit qu'il fut suffoqué) vous n'y verrez aucune de ces humeurs, non pas mesme du sang, qu'est cause que l'homme se meurt. Stupor mundi. Microcosme qu'est-ce. Leo. Ferra. li. de anatomia. Gen. ch. 1. Pline liu. 2 chap. 63. Hippo. li. de genit. Sang c'est l'ame du corps.

Esueillons nos esprits à estre plus diligents que les Anciens, à chercher la vraye origine des maladies, & sur tout des vlceres, & en apres nous trouuerons le vray moyen, de les mener à la fin pretendue. Qui aures habet audiat.

Tout ce que nous venons de dire (Messieurs) n'est pour nous enseigner: Louange des M. d Tolouse.

car Dieu vous a doüez d'autant & plus de graces, sçauoir, & experiances qu'à autres. Seulement nous disons cela que si nous auons esté plantez en mauuaise terre, que nous nous transplantions en meilleure, à fin de porter bon fruict, enuers les pauures malades, sans se plaire plus d'estre des mauuaises plātes & de porter mauuais fruict. C'est à dire, il nous faut arracher nos mauuaises opinions, & à bon droict a dict quelque sage qu'il n'y a art au monde plus dangereux que celuy qui se faict par vn cuider, ou par opinions, & entre tous les arts du monde, il n'y a art plus coniecturable que toute la Medecine, chose trespernitieuse, d'autant qu'il n'y a science ny art qui n'aye ses reigles, raisons & iugements infaillibles, saufs la Medecine. Parquoy qu'vn chacun, soit aduerti qu'il ne nous faut plus estre des troncs, mais il faut estre plus, à sçauoir le tronc, les branches, les fleurs & en apres le fruict, duquel l'on verra toute bonne œuure en la curation des malades. Et Dieu nous face la grace de bien chercher la verité, & n'ayons craincte de desplaire à Galen, Hyppocrates,

Paracel. li. Xenod. au prolo.

La terre entre tous les elemēs merite le titre de mere.

Pline liu. 2. cha. 63.

Pline liur. 19. cha. 1.

Turba medicorum periit.

Fernel. li. 2. de simp. cap. 8.

Paracelse li. Xenod. à la prefa. des Chir.

Galen. li. 2. meth.

Authoritates in medecina nihil probant.

crates, Auicenne &c. D'autant que Socrates & Platon sont mes amis, mais la verité est plus m'amie. Ainsi soit & à vous tous (mes tres-honnorez) priant Dieu vous donner vies longues, autant que la pourriez souhaiter, auec l'accomplissement de tous vos saincts desirs. A Nimes.

Aristo. 2. de la metaph. ch. 3. Guy de Chau. prolog. Paracelse chir. mag. tra. 2. des playes au prol. Galen liu. 5. terap. chap. 10. Dariot traicté spager.

MESSIEVRS

Vostre plus affectionné Amy, & seruiteur.

T. GVILLAVMET.

On mesdira plustost de nous,
Que de pouuoir aussi bien faire.

Omnia probate, quod bonum est retinete.

TABLE

DES CHAPITRES DV LIVRE DES VLCERES, SELON LA *nouuelle & ancienne doctrine.*

PREFACE

CHAP. I.

AVTHOR AD SVOS LIBELLOS.

SI vos fortè vidēs, caperata frōte libelli,
Si quis vos carpat, non meliora ferens:
Hæc vos nè moueant, odijs patet ille bonorum,
Virtutis comitem prodit & inuidiam.

C'eſt à dire,

Si on lit de trauers ce qu'ores ie publie,
Si on s'attache à moy, & qu'on ne face mieux,
C'eſt ſe rēdre ſoy meſme aux doctes odieux,
Et monſtrer de vertu Compaigne eſtre l'enuie.

Virtutis Comes inuidia.

IDEM IN ZOILVM.

Zoile qui ſolitus cunctorum temnere ſcripta:
Iſta feras precor dum meliora feras.

L'AVTHEVR A SON LIVRE.

Liure depars, va voir le Monde,
Ne crain que l'homme de ſcauoir,
A cinquante lieües la ronde,
Te vueille iuger ſans te voir,

CATALOGVE DES

autheurs, lesquels M. Tanequin Guillaumet cite, desquels il prend foy & tesmoignage, ou auec lesquels il a conferé cette nouuelle doctrine, des Vlceres.

Auicenne.
Arnaud de Villeneufue.
Akacia.
Arnoulet.
Brun.
Boudin.
Bartapalie.
Cardan.
Cato.
Dinus.
Dioscoride.
De Vigo.
Dariot.
Eraste.
Fernel.
Fiorauenti.
Galen.
Guy de Chauliac.
Gabriel Fallope.
Guillaume de Salicet.
Haliabbas.
Hippocrates.
Ioubert.
Laurens Guillemet.
Moyse.
Mercurial.
Pline.
Paracelse.
Platon.
S. Paul.
Roland.
Rogier.
Socrates.
Theoderic.
Torrette.
Tagaut.

LES

LES MAISTRES, OV

autres auec lesquels M. Tanequin Guillaumet a conferé cette nouuelle doctrine & qui n'ont escrit.

Iean Lauray.
Pierre Moureau
Christophle Bruni.
Iean Anselme.
Iaques Gaude.
Iaques Raine.
Leonard Theremin.
Clande Nognie
Frãçois Theremin.

Noël Tortet.
Nicolas Poget.
Nicolas Belangie.
Loys Nicolas.
Guillaume Constantin.
Henry Amalric.
Iean Gasson
Philippe Vigie.

CANONS.

CANONS, OV APHORISMES, EN CONFIRMATION DE LA nouuelle doctrine Chirurgicale.

Par Tanequin Guillaumet.

1 Out Chirurgien doit ſçauoir parfaictement & entendre ces regles, & incõtinent qu'il void vne vlcere ou playe cognoiſtre ſa diſpoſition & qualité, à fin qu'il ne promette, en la curation, d'auãtage que luy & la nature ne peuuent accomplir.

2 Il faut que le Chirurgien ſoit diligent d'apprẽdre, & entendre l'art, & la nature des choſes: car ſi vne de ces choſes te faut, tout eſt perdu.

3 Il te conuient ſçauoir que la nature ne ſe laiſſe contraindre ou mener à vne autre qualité que la ſienne: tu la peux doncques ſuiure, non pas elle toy.

4 Le Chirurgien doit eſtre veritable en ſes paroles, & honorable & pru-

prudent en ſes affaires, & non ſou-
din à promettre ce qui eſt impoſſi-
ble, & il ſera eſtimé des gents de
bien.

L'office du Chirurgien eſt qu'il
ſoit bien experimẽté, en la cognoiſ- 5
ſance des bons & mauuais ſignes
des vlceres & playes, & ce que tels
ſignes ſignifiẽt aduenir eſdictes vl-
ceres & playes, à fin qu'on puiſſe
prohiber & deffendre que tels acci-
dents ne viennent.

L'office du malade eſt de ne vi-
ure à ſon plaiſir & volonté: car en 6
ce faiſant bien ſouuant les curatiõs
regulieres ſont deſtournees: Ce que
le Chirurgien pourra empeſcher ſi
le malade eſt obeiſſant.

La vraye cauſe de la gueriſon des
vlceres & playes, c'eſt le baume na- 7
turel: C'eſt à dire que le baume na-
turel des os guerit les os briſez ou
rompus, le baume de la chair gue-
rit la chair, & ainſi faut entendre de
toutes les autres parties du corps.

Le vray office du Chirurgien en
la curation des maladies chirurgi- 8
cales,

cales, eſt de garder la nature de toutes choſes qui la peuuent endomager, ou luy peuuẽt nuire & deſtruire.

9 Combien que le baume ſoit la cauſe principale de la gueriſon des vlceres & playes, toutesfois il a beſoin de double nourriſſement : l'vn eſt le manger & boire, auec bon regime : l'autre nourriſſement eſt par des bons remedes appliquez ſur le mal, par le moyen duquel ledict baume ne ſe ſoit gaſté.

10 Quãd c'eſt que l'vlcere ou playe deuient ſalle & puante, c'eſt vn certain ſigne que le medicament eſt mauuais & qu'il corrompt le baume.

11 La bonté du nutriment de l'vlcere ou playe eſt quand c'eſt que le remede empeſche toute corruption & puanteur.

12 Aux vlceres & playes communement l'on y voit deux ſortes de matiere purulente: l'vne procede de la corruption de l'vlcere, l'autre du nourriſſement au remede qui eſt applicqué, par ainſi l'vne eſt matiere purulante, l'autre vn excrement.

C'eſ

C'eſt à dire, le baume prend ſon nourriſſement du medicament, & ce qui reſte eſt ſon excrement, ainſi que tout nourriſſent a ſon excrement.

13 Pour vouloir guerir methodiquement les vlceres & playes dangereuſes, il n'eſt pas aſſez d'vſer des bons remedes exterieurement, mais il faut que les viandes & breuuages ſoient medicamentaux ou conſolidatifs.

14 La ſueur qui ſort du corps eſt ſalee, & toutesfois ladite ſueur n'eſt point le droict ſel, mais il y a vn autre ſel, duquel la ſueur eſt excremẽt.

15 Puis que toute erroſion ſe trouue au ſang, c'eſt à dire aux veines, c'eſt bien raiſon qu'on cherche là la cauſe de tous vlceres: dõc il faut dire que le ſel eſt au ſang, & cela eſt mineral.

16 Combien que les defluxions & autres humiditez qui ſont au corps ſoyent ſalees, toutesfois ledict ſel eſt ſeulement du ſang, & n'eſt point meſlé auec la melancholie, ne auſſi en la phlegme, ou cholere.

17 Le monde n'eſt pas faict de quatre humeurs, dōcques ne l'homme auſſi: car il eſt creé à l'imitation & ſimilitude du monde, de ſorte qu'on y voit manifeſtemēt les quatre elemens, en ſoy, non que ſoit vn element ce qui eſt chaud, humide, &c.

18 C'eſt vn element ce qui a vne manifeſte nature en ſoy, ainſi que la terre, qui a la vertu de la terre, non qu'elle ſoit ſeulement froide & ſeiche, mais auſſi chaude & humide, froide & humide: car cela eſt l'element de la terre tout ce que la terre & ce que d'elle naiſt & comprent.

19 Tout ce qui eſt ennemy & dommageable au bois, herbes, feuilles &c. eſt auſſi dōmageable au corps, & dans le bois herbes, fueilles &c. n'y a nulles humeurs, c'eſt à dire qu'il n'y a point de melancholie, phlegme, cholere, ne auſſi du ſang, mais vne ſeule & eſgale humidité.

20 Les maladies ne ſont point deſchaſſees par la qualité des elemēts, mais par la force & vertu: quel beſoing eſt il d'obſeruer ſi la maladie eſt chaude ou froide?

Les

Les fieures sont chaudes, mais le 21
froid ne les peut guerir : mais seulement la force & vertu, & cela est la vraye medecine.

Il n'y a nulle maladie du temps 22
present qui soit semblable aux autres du temps passé: & de nostre téps en auant iusques à la fin cela se continuera, de telle sorte que les maladies qui viendront és temps futurs (si Dieu n'y met remede) seront du tout incurables.

Les deux premieres substances à 23
sçauoir soulfre & liqueur, ne sont point cause des vlceres, mais le tiers qui est le sel, lequel est le baume du corps.

Le baume soustient le corps de 24
toutes creatures qui sont au monde, mais il a en soy deux mauuais poincts, le premier est qu'il est mortel, transitoire & subiect à corruptiõ. L'autre sorte de baume est quand il se transmue en vn sel corrosif, dont s'en peuuent faire diuersités d'vlceres.

L'huile de vitreol a de tres-gran- 25
des vert⁹, soit il prins ou apliqué: les

vertus

vertus sont prins par le dedans. En premier lieu il resiste à toutes sortes de venins,& sur tout de la peste,cōrobore le cœur,& l'estomach, prouoque l'appetit,estaint la soif,purge la poictrine, tue les vers, porte alegement à la matrice,il prouoque les fleurs aux femmes,faict vriner,consume toutes ventositez. Somme qu'estant prins par la bouche il conserue tout le corps en bonne santé.

26 L'huile de vitriol estāt applicqué exterieurement il a aussi des grandes vertus. Car il tue les poux. Garde la cheute des poils, guerit la surdité, proffite à la fistule lacrimale. C'est vn bon topique aux vlceres cauerneus & sordides,en y trempāt vne tante & la mettant dedans. Tiré par le nez arreste le flux du sang: il affermit & blanchit les dents,& les incarne, & oste la corruption des genciues, le tenant vn peu dans la bouche, & oste la douleur: il proffite aux vlceres de la bouche, & des amigdales engrossies & enflāmees, en les touchant auec du coton en iceluy trampé. C'est le premier &

plus excellent remede à la Cristaline & à tous vlceres de la verge, soient veroliques ou non, touché auec cotton aussi aux doleurs des ioinctures veroliques ou non. Somme c'est vn bon remede catholique duquel tout bon Chirurgien doit estre muni.

L'Onguent egiptyac, reduit en forme de magdaleon est vn souuerain remede pour les vlceres malins & cachoëtes, pour les inflãmatiõs des glãdes, & sur tout aux inflammatiõs des glandes des mammelles. 27

Le seul souffle d'vn ieune enfant peut guerir les vlceres malins, duquel vn frere du Roy, fust gueri par vn tel soufflemẽt, sans pouuoir estre gueri par autres remedes ny trouuer allegement en son mal que par le seul souffle. Cardã liu. 18. de subt. 28

Fin des Canons.

TRAICTE'



TRAICTE' DES OVVERTVRES, TROVS ET VLceres spontanees.

Selon la doctrine nouelle & ancienne.

1.Tess.5. 21. Omnia probate, quod bonum est retinete.

PREFACE.

CHAP. I.

Gal.li. 14. terap.cha. 9. QVELQVE Ancien parlant des vlceres, faict comparaison des maladies aux plantes, & le Chirurgien à vn bõ & expert Iardinier. Voulant par cela faire entendre, que nul ne peut estre bon Chirurgien, que premie-
Guy de Chaul. liu.1.ch.1. rement il n'ait bien la cognoissance du subiect sur lequel il trauaille, autrement il commet des lourdes fautes par son ignorãce. Quant à la cognoissance du subiect de cest art, qui est

qui eſt le corps humain, ſon commencement & ſa fin nous font voir iournellement de quelle matiere il eſt faict, & compoſé ſuiuãt ce qu'eſt eſcrit : *Memento homo quia puluis es, & in puluerem reuerteris*: par leſquelles paroles qui voudra nier que nos corps ne ſoient terre, de laquelle tous ſenſitifs, vegetaux, & mineraux ſortent? tant pour ſeruir à l'homme d'aliments, que de medicaments. Et icelle terre a bien ſi grande puiſſance que tous les autres elements luy obeiſſent.

Leo. Fioraventi li. 2. de anat. c. 1. Le corps premierement a eſté Soulphre. Paracelſe li. 2. trai. 2. ch. 19. chi. mag. & tra. 1. ch. 10. Moyſe au Geneſe chap. 1. Guillaumet liu. des os. De la Torrette au liu. de l'or potable.

Les vegetaux cõbien qu'ils ayent leur origine de la terre (comme l'homme) ils ſont ſubjects à meſmes maladies. Mais le plus expert en ceſt art voyant vne excreſſance à vne plante, ou vn trou, ne dira pas que la bile, pituité, ny encores moins la melancholie ſoyent la cauſe de telles excreſſences & erroſiõs; certes il n'y voit nul de telles humeurs. Autant en faut-il dire des vlceres : car à tout ce que la terre

Leo. Fiora. li. 1. de Phiſica, c. 1. & lib. 1. chir c. 130. & li. 4. capric. cap. 33. Alimens & medicaments ont leur origine de la Terre. Leo. Fior. Capri. lib. 4. cap. 33. Humeurs ne ſont cauſe des vlceres. Leonard. Fioramenti lib. 1. chir. cap. 48.

produit

produit, & qui leur donne vie, ou la destruict, c'est le sel; s'il demeure en ces limites & bonne temperature, iceluy seul sera cause de santé, & le gardera de toute corruptiõ. Mais au contraire s'il s'en deuoye il fera toutes sortes d'vlceres, plus ou moins mauuais. Et ce n'est pas doctrine nouuelle quãd nous disons la cause des vlceres estre aux sels. L'antiquité l'a tousiours enseigné icelle estre faicte par errosion, laquelle ne peut estre sans sels, les especes desquelles sont infinies. Et selon qu'ils sont plus ou moins mauuais, ils font des vlceres de mesmes, & desquelles diuersitez des errosions ou sels, en sont faicts differences des vlceres. Comme vlcere ambulatif, manducatif, cauerneux, sordide, fistulé, chãcré, &c. Et de telles differẽces de sels, sont tirees les vrayes indications curatiues. L'on confessera (comme fait toute l'antiquité) qu'on curera autrement vn vlcere cauerneux qu'vn superficiel, autrement vn vlcere manducatif, qu'vn ambulatif; autrement vn herpes estiome

Les effects du sel.

Du sel voy ce que en dict Bodin liu. 2. cha. 3. des Sourciers: Et au Leuitique ch. 2.

Gal. liu. 4. terap. chap. 1. & 4.

Les especes des sels font diuerses sortes d'vlceres.

Curation est prinse de la diuersité des sels.

Differẽces des vlceres Galen. liu. 3. terap. chap. 10.

Guy de Chaul. des vlceres.

estiomenos, qu'vn cancer, &c. D'où faut que vienne ceste cognoissance sinon de la diuersité des sels, plus ou moins corrosifs, qui donnẽt & baillent forme aux vlteres.

Le sel dõne forme aux vlceres.

Certes le Microcosme a autant de sortes de sels, que le grand monde en sçauroit monstrer : puis qu'il appert que les sels sont la cause des vlceres, il ne faut pas reuoquer ny mettre en controuerse, qu'il n'y ait en nostre corps plus de cent especes de sels, par la malignité & mixtion desquels sont faicts diuers vlceres, les vns se rendẽt de facile curation, les autres de difficile curation, les vns d'vne forme, les autres au contraire, & le tout prouient de la diuersité des sels, lesquels sont contenus dans les veines & portez par tout le corps, auec le sang, & quand c'est que le sang y abonde non seulement la partie où le sel faict son erosion, & opere, mais aussi le sang rend la partie tumefiee, & non qu'il soit cause d'erosion. Il faut dõc dire que les vlceres estants faicts par erosion, c'est la cause antecedente, &

Sels infinis au Microcosme.

Forme des vlceres, la cause.

Sels contenus dans les veines.

Tumeur, la cause.

Paracel. li. 2. traic. 1. chap. 9.

non qu'il faille croire que la cause d'aucun vlcere soit flegme, ny cholere, ny melancholie. Tellement qu'incontinét que le sel qui est cótenu dans les veines, se vient à alterer outre son naturel, vient la nature à le expulser sur quelque partie, & fera vn trou ou solution de continuité, plus ou moins mauuais ayãt esgard à la deprauation des sels.

L'exemple se peut voir par le vin (& cóme Galen. bien souuent préd cette similitude) pur, & auec toute sa pureté, saueur, & odeur. Et toutesfois auec le téps, il acquiert vn tartre, c'est à dire, vn sel semblable à la masse sanguinaire. Semblablement au corps humain, le cuir est vn vaisseau, les liqueurs sont le vin, que si les liqueurs se deschargent de leur sel, qu'est le tartre, il court & va iusques à la peau, ou cuir, lequel n'estát pas si dur que le bois du vaisseau, il y vient vne errosion dont se faict vn vlcere. En apres qu'on regarde le vin, s'il s'en aigrit, ayant perdu son esprit, qui est ce qui l'auoit veu aigre auparauant ? certes personne. d'où est

Leo Fiora. chir. lib. 1. chap. 48.

Humeurs ne sót cause des vlceres.

Parac. li. de Morbo gallico, c. 8.

Trou qu'est-ce.

Causæ vlcerũ differũt secundũ magis & minus. vide Para. li. 2. de causis & orig. luis gall. c. 5. pag. 185

Galen. liu. 4. de l'vsage des part. ch. 5.

Similitude du vin au corps.

Nota.

De la peau, voy Parac. en sa grãd chir. liu. 2. traict. 2. ch. 21.

vlcere cóment se fait à la peau.

Parac. li. 2. traict. 2. de sa chi. c. 20

eſt preuenuë ceſte cauſe ? c'eſt de la ſeparation des eſprits. Semblable en eſt le iugement des ſels durs corps, deſquels le nombre eſt infini. Quelqu'vn pourra eſtre eſmerueillé, de ce que nous diſons le nombre des ſels, eſtre comme infini, mais ſi l'on prend garde de fort pres, à la diuerſité des vlceres, il n'en ſera plus eſtonné.

Les ſels ſont infinis.

Il eſt mal-aiſé (& ſur tout aux opiniaſtres) d'entendre la force de cette diſpute contre les humeurs. Mais c'eſt vn poinct reſolu, que la cauſe des vlceres eſt vne ſubſtance corroſiue. Or aucun des humeurs de ſoy n'eſt corroſif, comme leur temperature le monſtre, & preuue aſſez (ou ſeroit la cholere qu'eſt chaude & ſeiche) mais l'on aura incontinant recours aux humeurs nõ naturels de naturalité d'aide, leſquels (comme ils diſent) outre-paſſant les limites de leurs temperement deuiennent corroſifs, mais tout ce dire ne nous fait pas entendre d'où vient cette vertu corroſiue, nous penſons qu'ils allegueront que le

Gal. liu. 4. terap.

Guy de Chaul. des vlceres.

Nulle humeur eſt corroſiue.

Bile chaude, & ſeiche.

Guy de Chaul. ch. du phlegmon.

Gal. liu. 4 de l'vſage des part. chap. 3.

tout pourra venir des qualitez elementaires, qui engendrét les secondes & tierces, ce qu'écores, qu'il soit receu aux escoles, n'est pas prouué. Et par consequent en niant le dernier poinct, il faut qu'ils monstrent quelque autre fondement de cette vertu corrosiue, que celuy qu'ils alleguent, que s'ils ne peuuent, qu'ils monstrent donc en quelle substance cette corrosion a son siege, le sang en tant que sang, n'est pas corrosif, & ainsi des autres. Mais s'ils sont tels, c'est par la mixtion de quelque chose de sa nature & proprieté telle. Or s'ils le peuuét monstrer autre que sel, qu'ils le dient. Il faut donc considerer les vlceres selon les sels, & nó selon les humeurs.

Guy de chau. ibid.

Paracelse liu. 2. tra. 2. chap. 3. de la grand chir.

D'auantage si l'origine des vlceres estoit tel comme ils disent, il seroit entierement contraire à leurs receptes : car les origines qu'ils disent n'accordent nullement à icelles, veu qu'en icelles l'on n'y voit que *Mercure, litarge d'or ou d'argent, Alum, Vitriol, Mini, Verd de gris, Terebenthine, Poix, Gommes, &c.*

Mineraux ne guerissent pas les maladies humerales.

Pense

Penſe bien à ces choſes, ô toy Chirurgien, qui as eſté mal fondé de penſer que le Mercure aye vertu contre la cholere, phlegme, melancholie, & qu'il puiſſe faire telle operatiõ? Qui eſt l'hõme qui s'eſt troué gueri en purgeant la cholere, quelle Reubarbe, qu'elle interieure eſcorce de ſehu, quel clyſtere ou Syrop, ont iamais gueri vn vlcere? comment peut on dire que telles choſes font les vlceres, & toutesfois par vos preceptes, ne les ſçauez guerir, d'autant qu'on purge vne choſe dont ils en ſont du tout aueugles, l'on oſte ce qui s'euacue par le cul, & ils laiſſent, ce qui eſt cauſe de l'vlcere.

Mercure ne purge nulle humeur. Paracelſe liu. 2. traicté 1. chap. 17. de la grãd chir. du mercure & Gaiac.

Vlceres ne requierent pas la purgation des humeurs.

Diſons plus, où eſt l'origine de l'vlcere? & la verité en faict l'experience. S'ils diſent la cauſe eſt au foye, pourquoy ne faict elle donc la cauſe au foye, ou à la Rate, pourquoy ſe faict elle aux iambes ou és cuiſſes? & non en autre part, dont vient ce que la cholere, Pituite, melancholie, ou ſang ſont en ces lieux bons & loüables. Si c'eſt vn cathar-

Foye, Rate teſte ne ſont cauſes de vlceres. Guy de chau. tra. 4. doc. 1. chap. 1.

Il est malaisé de se departir d'vn vieil vsage.

re qui en est cause, pourquoy ne faict-il cela à la teste, aussi bien qu'en quelque autre lieu, où prend il son accrimonie, pour faire solution de continuité? Et parce que tes liures l'escriuent, & as esté enseigné en ces erreurs, tu le crois aussi. Si les vlceres estoient faicts des quatre humeurs, il faut que les choses y appliquees ayēt respect aux dicts, quatre humeurs. Or la consequence en est fausse, qu'ainsi ne soit aucun des autheurs ne l'a encores osé escrire: doncques l'antecedant aussi est faux.

Auicenne feu. 4. traicté 4. ch. 8. Dinus sur Auicenne, eu. 4. tra. 3. ch. 1. Guy de chau. traic. 4. doct. 1. ch. 1. Haliabas part. 1. sermon 8. de la disposition Royale.

Hippocrates liu. 6. apho. 45. Paracelse chir. mag. lib. 2. tra. 1. cap. 17. Leon. Fioracapri. li. 4. ch. 17.

Au corps humain il y a vne qualité corrosiue qui se manifeste soy mesme, & se trouue aussi telle, laquelle qualité faut profondement considerer, pource que naturellemēt elle s'esuapore & sort tousiours par les pores. La sueur qui sort du corps est salee, & toutesfois ladicte sueur n'est point le droict sel, mais il y a vn autre sel, duquel la sueur est l'excrement. Or il conuient sçauoir d'où procede ledict sel, car de la mesme source, d'où sort ledict excrement,

Sueur excrement du sel.

crement, de là vient la cause des vlceres. D'où s'ensuit qu'il ne se trouue en tout le corps nulle acrimonie que seulement és veines, c'est à dire au sang. Quand doncques audict sang le sel est trouué, & aussi l'acrimonie ou errosion qui faict les vlceres, c'est bien droict & raison qu'on cherche illec la cause des vlceres: c'est à dire l'origine des vlceres gist és veines.

Vlcere qu'est ce, & des douleurs selon la Doctrine nouuelle, & ancienne.

CHAP. II.

Les vlceres à proprement parler n'ont point des causes externes, comme les playes, & d'autant que toute l'antiquité croit que si vne playe sanglante rend du pus plus que du deuoir de la playe, & fut ce aux premiers iours l'on ne la tiendra plus pour playe, mais pour vlcere: Nous au cõtraire disons soit que l'vlcere iette peu ou prou du pus, estant il faict de cause spontanee, & par errosiõ nous ne la disons point playe mais vlcere, quand bien il seroit sanglant, lequel sang bien sou-

Auicenne feu. 4. tra. ch. 1.
Guy de chaul. liur. des vlceres ch. 1.
Spontanee qu'est-ce voy Galen liu. 14. ter. ch. 17.
Notez ce mot de cause spontance, à la difference de cause procatartique.

Definition de vlcere. Galen.liu. 4. terap. ch.1.

uent se trouue és vlceres pour estre quelque veine errodee,& la diffinition le nous declaire manifestemẽt.

Commẽt faut entendre l'operation, tãt viues que mortes voyez Paracelse liu. de 2. traic. 2. de la grãd chir. chap.8. car il n'y a riẽ soit vif soit mort, qui ne mette quelque chose en auant, &c.

Vlcere est solution de continuité, faicte tant aux parties molles, moyennes, que dures prouenant de choses corrosiues, tant viues que mortes, comme de leurs semences, car la marjolaine naist de sa semence: l'anthera naist de sa fleur, autant en faut-il dire des maladies, à fin quelles soient descrites, & leurs semences. *Ou*

Vlceres ont leurs semences. Vlcere qu'est ce Fallope li. de Vlceribus.ch.11. *Vlcera nihil aliud sunt quã corrosa minerarũ emunctoria.*

Vlcere c'est vne ouuerture, ou solutiõ de continuité faicte par erosion, de laquelle les iugemens & curations sont grands selon que les sels, sont plus ou moins malins.

Dolorum septem species.

Les douleurs des vlceres, sont en aussi grand nõbre cõme il y a des saueurs, & partãt il y a douleurs diuerses entre l'amer, & l'acerbe, aussi entre l'aigre. & l'acre. Et comme les saueurs sont diuerses à la langue, aussi sont elles diuerses à tout le reste de la chair, combien que la chair ny autres parties du corps, n'ayent pas vertu du goust comme la lan-

gue:

gue:toutesfois elles iugent bien des differences des doleurs. En apres il faut entédre, que les maladies comprinses soubs le sel, acide ou d'Alun comme sont cirons, fistule, estiomene, Polipus, &c. representent quelque doleur astringente. Mais si les sels sont acres & malins, ils en seront faicts le charbon, l'Antrax, le Cancer, le feu volage, &c. & font douleur comme si c'estoient cantharides. Au contraire rongentes, font douleur comme gingembre. En apres les vlceres pourris, qui sont faicts d'vn sel amer, sont rapportees au goust du Coloquinte, & Tamarisse. Mais les vlceres qui sont contenus sous des sels corrosifs à sçauoir l'erisipelle, la Gangrene, le Cambuce, le loup, les vlcereres auec grande tumeur & adustion il les faut rapporter à la douleur du realgar, & du Colcotar. En fin s'il y a quelques vlceres, qui soient faicts de sel doux Scrophules, Scirre, fistule, qui sont sans doulcur, telles vlceres sont comparez à la reglisse, & au polipode l'on iugera ainsi de

La chair iuge des douleurs comme la langue des saueurs.

Dolores ad gustū seu saporem differentias accommodantur.

Paracelse chir. gra. liu. 2. tra. 2. chap. 3.

Sales acres.

Guy de Chaul. liu. 4. doct. 1. chap. 1. c'est de ce ste opinion.

Sales vlceres.

Les sels doux ne causent point de douleur.

Diuersité de sels sōt diuersité d'vlceres. voy Paracelse à la grand chir. liu. 2. tract. 2. chap. 3.

toutes especes de douleurs, qu'elle en sera la vraye cause, quand c'est qu'elle faict son erosion, ceste douleur prend son nom de ceste chose. Comme par exemple la reglisse parce qu'elle na point de mauuaise saveur, il faut rapporter les vlceres sans douleur à icelle, & en faut prēdre le nom. Au contraire les plus grands corrosifs, comme ceux qui mangent les cuisses, ont prins leurs noms des sels corrosifs.

Mal mort. la cause.

Forma vlcerum a sale oritur dicit.

D'auantage il faut noter que la diuersité des sels, consiste en l'affection d'iceux vlceres, comme aussi l'on prend grande difference à la forme & à la couleur & à la raison des proprietez: Car il faut sçauoir que la couleur & la forme, sont entierement les effects des sels: Car où il n'y a point de sel il n'y peut auoir de couleur comme l'on peut voir aux couleurs des teinctures. Comme aussi l'on voit aux couleurs des plantes, des pierres, & des autres corps, cette differance venir de la diuersité des sels. Aussi de la couleur soit en vn homme sain ou malade, il

il faut que la couleur vienne du sel qui y domine.

Au reste il aduient quelquesfois que les sels sont diuersement meslez, dont il aduient que les formes, les couleurs, les espèces des douleurs sont merueilleusemẽt meslees. Et pourtant en la distinction des causes, il faut que le Chirurgien se prenne bien garde : mais c'est vne grande conduite que la consideration des especes de la douleur. Car quand il aduient pongitiue, & comme si on couppoit d'vn glaiue, c'est signe de la mixtion des sels. Car estants meslez ensemble ils agissent l'vn parmi l'autre, & commencent à bouillir, de laquelle ebulition est faicte ceste douleur pongitiue, c'est donc de là que vient cette inequalité des vlceres, par laquelle tantost ils grandissent ou glissent, ou trainent en profond, tantost en large, & & n'ont point certaines espece d'vlceres. Car ainsi qu'il y a diuers mineraux, s'amassans en vn mesme cẽtre, il seroit necessaire que les proprietez de chasque espece fussent

Differẽces des vlceres prinses des causes. voy Guy de Chau. traict. 3. doct. 1. c. 1.

En ceste mer tous ne peuuẽt nager.

Punctorũ dolores Sales permixtos arguunt.

Parac. li. 1. de mum. chap. 12.

Similitude des mineraux aux sels.

vnies ensẽble en forme de douleur, couleur,&c. accompagnees de tumeur,chaleur,ſechereſſe,& humidité. Et partant il faut deteſter l'erreur par lequel, ſi grieſue maladie prouenuë des ſels, eſt referee aux humeurs putrides, deſquelles il eſt impoſſible de paruenir à ceſte fin, à laquelle ils les veulent cõtraindre: car deuant toutes choſes il faut diuiſer les regions du corps, de laquelle il appert par apres, deſquels ſels corroſifs ils ſont faicts, & en quelle region ils reſident. Car cõme aucunes regions du monde produiſent aucuns fruicts, ainſi aucunes parties du corps, abondent en autre ſorte. Et autant qu'il y a de ſortes de ſels au mõde, autãt en pourroit-on mõſtrer au Microcoſme. Donc il faut croire que la difference des vlceres, ne vient pas de la difference des humeurs: Outre ce il faut croire que les vlceres ne ſont pas eſmontoires, ny lieux auſſi par leſquels le corps ſe deſcharge. Car la choſe n'eſt pas autrement, que ſi l'on viẽt appliquer vn medicament acre & mordi-

Diuiſion des parties à quoy.

Vlcera nõ ſunt emũctoria.

mordicant, sur vn os sain la curatiõ sera inutile iusques à ce que la nature ait osté l'errosion.

Dores en auant il sera temps de parler des troux ou vlceres alumineux, dont le propre est de cauer en profond : la racine & fondement de tels vlceres est fainćte, au nombre des sels d'Alum : Car comme il y a diuerses especes de sels d'Alun, aussi y a-il grand diuersité de ces vlceres. Si l'Alum est separé de soncorps, il y a incontinent vne faculté corrosiue (laquelle selon la coustume des sels est corrosifs) corrode la chair subiacente. Voicy comme l'on doit entendre, & comme se faict ceste separation. Veu qu'il n'y a chose tant nuisible, qui n'ait son singulier vsage, comme nous voyons de l'Aragne, laquelle outre sa grande venenosité, elle a vne singuliere vertu à guerir toutes sortes de fieures chroniques. Semblablement le vin de Crete, est vn breuuage tres-salutaire, & contient en soy vn fort vinaigre, qui n'est autre chose qu'Alum.

Aragnes remede aux fieures.

Dioscο. li. 2. des simples ch. 55

Cardan. liu. 18. de subt.

Para. chir. mino. ch. 5

Vinũ maluaticũ acerrimum habet.

De l'Aragne, voyés Pierre du Messie en ses diuerses leçons chap. 12.

Veu que ces choses sont ainsi

preparées

preparées de la nature, il faut sçauoir, que le bien & le mal y est tousiours, ce qu'est pour la constitution du secret, car au corps il y a aussi biē le venin comme l'Antidote, l'aigre que le doux : cela est demonstré, qu'au corps toutes couleurs & toutes saueurs y sont. Et comme au Saturne, il y a trois couleurs iaune, blanche, & rouge. En Mars aussi trois, le pourpre, le rouge, & le noir. Et toutesfois Saturne, ny Mars ne sont pas couleurs. Autant en faut-il entendre des couleurs des sels, par separation. Et comme le rouge de Saturne tainct en rouge, sa iaunisse en iaune, & le tout par la vertu de separation. De mesmes l'Alun agit aux vlceres comme l'Alun, & le sel comme le sel. Et si vous estonnés ces choses inuisibles comme le sel, & l'Alun puissent estre au corps, aussi de mesme l'on le verra au vinaigre, car il nous resoudra de ce doute. Car qui diroit qu'au vin non corrōpu, il y eust du vin-aigre, toutesfois qui doute qu'il n'y en ait? Semblablement en Venus y a de Calcau-

Deux cōtraires peuuent estre en mesme corps.

Saturne c'est le plomb.

Paracelse chir. mag. li. 1. trai. . ch. 7.

Mars, c'est le fer.

Venus, c'est du cuiure.

Calcauthum, mais pluſtoſt Venus meſme eſt le Calcauthũ : & par ſeparatiõ eſt reduicte en iceluy. Toutesfois perſonne ne dira, que Venus ſoit le Vitreol meſme, & partant autãt en faut-il iuger de la ſeparation, qu'elle eſt à la forme, & non pas à l'eſpece. Que ſi cette ſeparation de Venus, par laquelle elle eſt conuertie en ſel (qui eſt beaucoup plus corroſif que le Vitreol) n'eſt pas à l'eſpece, mais eſt dict à la forme. Mais en fin faiſãs la ſeparation propoſée, & miſe, partant en cette ſorte & maniere, que nous auons dict, la ſeparation eſtant faicte, il appert que la corroſion eſt diuerſe, ſelon la nature de la ſeparation, & l'vn eſt dict vlcere, & l'autre trou ou pertuis.

Separatio nõ eſt ſpeciei, ſed formæ.

Vlcere, pertuis, ou trou, c'eſt tout vn.

A cette cauſe il nous faut diligemment conſiderer les differences de l'Alun au Verdegris, car les differances des vlceres ſont tout de meſme. Mais cecy eſt commun à tous, qu'ils ſe trainent en profond, que ſi elles ſemblent ſurmonter les vlceres, par leur malignité Saturnine,

Galen. li. 4. terap. chap. 1. conſtitue deux cauſes de cauitez.

nine, il faut des-ja certainement cõstituer, *Simplicium, quandò variarum causarum subesse, à qua non rarò lupũ, estiomenum fistula, scrophulas, aliáque huius farinæ vlcera exorta esse animaduertimus.* Or les sels qui prennent transmutation des corps des autres mineraux ont presque mesme raison de la cognoissance susdicte. Cõme par exemple ceux qui sont tirés des corps metalliques, ont grande proximité & accointance auec l'Alcali. Ainsi en quelques maladies esquelles escheent seulemẽt les lieux des planettes, comme au *noli me tãgere*, en *ærugo*, la premiere cause est de sel, mais tel sel suit la nature de Mars. Mais tout ainsi que de Mars l'on peut tirer par art trois ou quatre especes de sel, ainsi peut on voir tout ensemble trois ou quatre especes d'vlceres, ou *ferrugo*, (qu'est vn vlcere qui viẽt au nez & aux leures, comme sera dict cy apres.)

Et partant en la curation de ceste espece d'vlcere, si la commune & vulgaire curation n'y suffit, le bon Chirurgien doit diligemment distinguer

Les mineraux sont sept, comme il y a sept mẽbres principaux, lesquels ont domination sur tout le corps.

L'or au cœur.

Au cerueau, l'argent.

Au foye, l'argent vif.

Au poulmon, l'estain.

A la ratte, le plomb.

Aux roignons, le cuiure.

Au fiel, le fer.

La Torrete liu. de l'or pota.

Sel de Mars, fait 4. especes d'vlceres.

Toute bõne curatiõ doit estre prinse de l'essence du mal: &

ſtinguer des lieux des planettes en l'homme, & les maladies que peuuent aduenir en ces lieux. Nous diſtinguerons briefuement pour les maladies ſuiuantes les lieux des planettes.

& de la partie malade. Tagaut, Guy Galen.

Planetarũ regiones in homine diſtinguuntur.

Mars occupe la face, le Soleil occupe l'ombilic, & les parties circonjacentes: la Lune occupe l'eſpine du dis. Venus gouuerne les parties genitales, & aux femmes *l'Vterus*, Iupiter *l'Occiput*, & les parties poſterieures de la teſte. Mercure les viſceres. Et Saturne les ioinctures. Or outre l'ombilic il faut obſeruer que le Soleil embraſſe auſſi en ſon gouuernement le col, la poictrine, hipocondre, & ce qu'eſt contenu entre les aines & les clauicules. Et la Lune outre l'eſpine du dos tient les coſtez, les eſpaules, & les reins. Et Mars auec la face, le reſte des parties charneuſes, reſpondantes à la face, cõme l'interieur, les mains, les plantes des pieds, auec la matrice de la femme. Et à Saturne l'on luy attribue auſſi les canaux, les nerfs, la moille, les ioinctures, *l'occiput*, la nucque,

Planetarũ vires in morbis. Vide Paracelſ. de morbo gallico li. 6. cap. 9. Sur tout ce diſcours, voy Paracelſe chir. mag. l. 2. trait. 2 ch. 12.

Solis regio.

Sol eſt medicina reſoluta. Paracelſe liur. 3. de morbo gallico cap. 9.

Lunæ regio.

Martis ragio.

Saturni regio.

Veneris regio. Venus eſt tinctura, non corpus. Paracelſ. lib.3. de cauſis & origine luis gallicę, cap.10. pag.201. Mercurij regio.

nucque, le crane, le frond, & les cautus des yeux, auec la partie ſuperieure du nez. Mais Venus outre les parties honteuſes, & tout ce qui ſert à la generation, elle n'a rien de trop ſingulier. En fin tout l'interieur ſans exception ſert à Mercure, excepté la langue, les gencives, & quelque peu d'autres qui ſont attribuées à Mars.

Paracelſe. liu.2. tr.2. de la grãde chirur. chap.3.

Or combien que Mars en vſurpe quelques interieures, cela ne nous empéche point aux curations. Cette diuiſion faicte, a plus grand vſage en la practique, qu'en la theorique. Et partant ſi quelqu'vn de l'art, faiſant le grand maiſtre, (ſelon la ſuperieure partition des ſels ſimples) la choſe n'a point de ſuccés, certainement il le faudra attribuer au ſel tranſmué, qui eſtant ſeparé du corps metallic, aura occupé quelque lieu.

Leo Fiorauenti lj. 1. chir. ca. 121. & Capric. liu. 1. ch. 30.

Ainſi a-on obſerué que les hemorroides, la ſaphene, la ſaluatelle exulcerer en autre part qu'en ſon lieu, mais bien quelquefois, le ſang ou l'humeur de chair (ne rõpant point le corps du metal) appert autre qu'il ne

ne deuoir estre. Et pourtant cette distinctiõ ne doit estre à demy prinse de quelqu'vn: car le sãg, la moël-le, *sinonia*, & les autres liqueurs, au regard des metaux, pour diuerses raisons sont cause. Car quelquefois la morphée semble representer la nature metalique, encores que toutesfois elle ne soit pas vrayement telle. Mais vne petite *Teutigo*, est certes du sang martial: quelquefois vn *hydrops*, est changé en vlcere, & ainsi il reçoit curation, non pas sãs opinion de la vertu metallique y concurrant.

Sinonia qu'est-ce. Morphea metallica. De teutigo, voy Paracelse chir. min. de apostematibus cap. 56. De Vigo liu. 4. tr. 6. ch. 2.

Sur ce propos l'on a veu quelquefois *l'ycterice*, estant par la vertu de Mercure poussée, par les pores du cuir, s'en aller en prurit & en scabies, la cause dequoy nous auons deuëment rapporté à la force metallique du Mercure.

Ycteritia mercurialis.

Et ainsi en plusieurs vlceres, il faudra conioindre, deux sortes de curations, l'vne qui regarde le dedans, & l'autre le dehors, ayãt tousiours deuant les yeux les sels se trãsmuer en la delectation des remedes.

Double scope à curer les vlceres.

des. Car la façon de curer differe principalement en cela *Alkali*, & les sels des metaux requierent vne autre methode, comme nous dirõs cy apres.

Nous disons que c'est peu de chose, & que il n'importe riẽ, de sçauoir la cause des maladies: car les malades la monstrẽt euidemmẽt: mais est necessaire cognoistre la maladie, & de la guerir en brief. Fiorau. li. 4. c. 17.

Cause de la guerison des Vlceres.

CHAP. III.

Afin que nous cognoissions les causes de la guerison des vlceres, il faut sçauoir qu'il y a vn baume, en nostre corps, par la vertu duquel il demeure sain & sauf de pourriture. Ce baume est singulier à toutes les parties de nostre corps. Car on le peut voir autre au sang, qu'en la moëlle, & autre és arteres qu'és os. Ce baume estant entier & sans corruption, il est impossible qu'il se puisse faire ouuerture au cuir. Mais quand il aduient (comme nous auons desia dict) qu'il se corrompt par la separation des sels, les commencemens de la corrosion y sont desia iettez. Et partãt en la curation il nous faut prendre garde à ce seulement, que nous restituons, ce qui est osté, de la corruption du baume. Car voila l'abbregé de toute.

Vertus du baume corporel.

Balsami officium in homine.

Paracelse liu. 2. tra. 2. de la grand chi. conclus. du 2. liu. & la mesme chap. 21.

te la curation:il nous faut neceſſairement tirer ce baume, par lequel nous aidons le noſtre, des autres corps elementaires, car ce baume difie, ſe trouue aux elements exterieurs: & c'eſt ce par lequel toutes choſes ſont gardees de pourriture.

Et pourtant quelqu'vn le pourra bien appeller Mumie des corps exterieurs des elements, quãd le baume du microcoſme ne ſeroit pas ſuffiſãt,pour curer cesvlceres il faudra auoir recours aux baumes des corps elementaires qui ſe trouuent engendrez aux matrices radicales, de toutes choſes, qui naiſſent. Car tout corps qui a vie, ſubſiſte en vie, par ce baume icy, & pourtant en l'extraction du baume, il faut premierement regarder à ce, à ſçauoir qu'il ſoit au corps du ſubject, car ce n'eſt ny le corps, ny la forme: mais vn ſeul baume,qui eſt au corps, dequoy il vit.L'extraction de ces baumes, eſt preſque acheué par la ſeparation,à ſçauoir quand le arcane ou ſecret qui en eſtoit ſubſtété eſt oſté. Or il faut ſçauoir que le baume elemen

Mumia elemẽtorum eſt balſamus

elementaire, n'est autre chose que ce que nous auós accoustumé d'appeller des trois premieres, liqueur mercuriale, d'où il s'ensuit que toute la force de la curation est au mercure.

Liquor mercurialis.

Ce mercure apparoist communémét au Thereuiabin, & Nostros, & aux minerales d'eau, fruicts de terre, & aux astres. D'icy l'on voit la raison pourquoy l'Antimoine à si grād force à curer les vlceres: à sçauoir, pource qu'il a plus de liqueur mercuriale que toutes les autres especes de Marcassites. Et de là aussi l'on peut voir la force curatoire de l'or: car nul corps produit de l'elemét de l'eau a de vertu mercuriale plus & plus subtile. Ainsi des choses qui naissent de terre, il n'y a point de remede plus secret que la liqueur mercuriale, du Realgar, l'herrini & semblablement du Chaos, & du firmament il le faudra iuger selon ses œuures. Or à la cognoissance de quelque liqueur mercuriale, il faut sçauoir que les metaux sont chāgez en quelque matiere semblable, Cóme

Thereuiabin, est Ros, vel magna purum vide luminare mag. Nostros, est species ignis Paracelse li. 4. de gra. cap. 8.

Paracelse chir. mag. liu. 2. tra. 3. cap. v. & 9.

Paracelse chir. mag. liu. 2. tra. 3. cap. 2. & 9.

me le fer, en *Crocus Martis*: le Venus en fleur de *æris*:l'estain en esprit de *Iupiter*. Et si ces liqueurs ne sont pas vrayes liqueurs: Mais par curiosité, pour les rendre plus propres, il les faudra ramener en leurs propres canõs pour guerir toutes sortesd'vlceres. Les diuerses formes & descriptions des baumes, selon les Anciés sont comme le rang & ordre des mineraux, des quatre elemens: les vns sous forme d'emplastre, les autres d'huile, les autres ont accoustumé de la descrire sous forme d'huile, d'eau, & d'impression.

Mais nons auons pensé de rejetter totalemét ces descriptions, comme sottes & sans nul artifice & repugnantes à nature, marquee de ce nom de diette (ou comme ils appellent regime) qui toutesfois est ennemy de nature: car qu'est-il besoing d'vne si grande confusion, & d'abuser les malades, & les lecteurs de leur esperance? veu que l'vsage

Metalorũ mutationes.

Il y a deux choses qui guerissent les accidés des vlceres, les huiles des metaux, & la douceur du mercure, quãdon les oing & laue deux foisleiour. Ces huiles mortifient le sel qui fait telles vlceres du tout & la meilleure d'icelles, est l'huile de Saturne, puis l'huile de Lune, puis de Mars, & de Venus, & en fin celle de Iupiter: mais sur tout la douceur du mercure, qui est aussi comme vne huile. Paracelse liu. 2. traict. 5. chap. 8 chir. mag.

Regime ou diette ennemie de nature. Voy au liure hospitalier chap. 7. Effects du baume.

d'vn seul baume purge & oste parfaictement ce qui est separé, & ramene le corps en sa precedente santé, par l'approchement d'vn autre baume, quand nous auons cogneu tous géres qui sont ornez d'vne espece de baume, nous apprẽdrons ce qu'a esté rememoré cy dessus, comment il faut preparer, ordonner, appliquer: comme il appert manifestement par les exemples superieurs.

Liu. des addi. ch. 4.

Balsami solis extractio.

Itaque balsamum solis, extractum ipsius, absque spiritu salis: Realgar & similibus in puluerem, oleum, vel aquam transmutabis. C'est à dire, l'on pensera que de la matiere mettallique, il soit changé au corps de la resine, ou semblable à mirobolans: de mesme raison doiuẽt estre traictez les corps des autres metaux. Car sans cette transmutation, c'est à dire de sa nature, en vne nature moyenne en la reduction d'entre la premiere & derniere matiere, il est impossible que quelque mineral puisse faire parfaite operation, ou conuenable à nature. Car encores qu'ils semblẽt auoir acheué l'action selon leur espece,

pece, toutesfois elle ne vient pas de vrayes causes & fondements, pource que toute chose engendree acheue ce à quoy elle est destinee: Il sera necessaire que le Maistre ou le Docteur mesme mette sa predestinatió en secret.

Et pourtant l'or crud, de Thereuiabin est reduit à quelque suc sans nulle distillation. Car par distillation le sel est exalé, qui ne doit nullement dominer en l'or, ou en poudre en sorte qu'il perde son essence metallique, & qu'il ne soit conuerti ny en premiere, ny en derniere matiere, mais qu'il soit moyen entre deux, en cette matiere. *Prædestinata in Arcana sunt redu cenda.*

Acc. solis foliati ℈ iiij. Alcrol, vini de pino, de melissa ana. onc. ij. qu'elles soient digerees par l'espace d'vn mois, & apres que le burre en soit tiré, & estant digeré par vn mois, qu'il soit distillé par vn bain tiede, & le baume du soleil apparoistra, guerissant vlceres & plus griefues maladies. Si d'auanture quelques vns blasment la vertu & valeur de ce remede, nous ne les empeschons *Burre entendez baume.* *Vertus du baume de l'or.*

point, que s'ils veulent ils le pourront bien faire moindre de pris. Mais quand la maladie & la necessité requierent, que personne ne soit paresseux de n'espargner les despãs & les labeurs, ny ne se repente, quãd le malade peut auoir secours & retourner en santé par ce baume. Veu que mesme quelque fois il se faict de grands despans pour vn blanc cuit, ou croceum & semblables choses inutiles.

Aduertissement à recouurer le baume de l'or.

Aliment & medicament inutiles, & la cause.

Semblablement nous tirerons le baume du fer, le reuerberant en *Crocus*, auec vin-aigre distillé, & tirant de ce *Crocus*, huict on neuf fois le sel ammoniac, iusques qu'il se rende en huile, ce que nous ferons doucement par art.

Balsamus ferri vt fiat.

L'vsage de ces baumes du soleil, & de Mars que iceluy soit toutes les sepmaines, trois fois, & apres la douziesme heure soit apposé à l'vlcere: puis apres ce baume se trouue aussi au baume, si iceluy est reduict au vitreol, cestuy-cy en l'eau, & son Colcotar en huile rouge.

Vsus balsami Solis & Martis.

Du Colcotar, voy Carcetanus lib. de vuln. scro. en son autre liu. spagerique.

Nous

Nous ſommes eſtonnez de deux choſes, qu'aux maladies plus difficiles comme Cancer, loup, fiſtule, &c. eſquelles pour la proprieté de l'eſpece, ils ont grande efficace en la curation, & les autres remedes n'y ſeruent de rien.

L'eſprit auſſi du plomb tiré de ſa cendre par diſtillation de vinaigre & reduit en vne douceur huileuſe, eſt merueilleux non pas ſeulement aux vlceres, mais auſſi aux playes, & apoſtemes. Balſamus plumbi vt fiat.

Semblablement l'huile tiré de l'argent vif, correſpond quant à ſes vertus au baume de l'or. *Ad hæc coagulatum à Colcothar*, & prins auec de l'eau de *Parthenionis*, ſurmonte de beaucoup les baumes des autres mineraux. Auſſi l'on pourra vſer fort heureuſement de cela eſtant conuerti en fleur, ou *Crocus*, en la curation des vlceres. Balſamus Mercurij. Adhæc, c'eſt vn eſprit qui trauaille au dedans de l'homme.

L'arſenic a biẽ telle vertu que tout vlcere quel qu'il ſoit en peut eſtre gueri: mais il faut premieremẽt oſter l'acrimonie de ſõ venin en cette maniere, à ſçauoir qu'il ſoit arreſté par Carcetan. li. des harquebuſades p. 244 *Oleum arcenici.*

le sel de l'vrine : Car alors il sera resout en huile, ayant la vertu que nous auons dite.

Antimonij oleũ. Par l'antimoine, & autres mineraux, quãd c'est qu'on en parle il faut sçauoir que le tout se dit par metaphore ou similitude, & aussi selon la creatiõ, à cause q̃ la personne est née de la terre. Or a en soy 60. vertus. Cuiure20. Realgar 30. Aluminũ stipticitas quid facit.

L'antimoine aussi cuit auec eau de vitriol en forme de boulie,& purifié auec sel armoniac,les crasses, fusques & purpurees licqueurs, il fond comme il appert par les vertus superieures.

Ne t'esbahis pas si l'on voit des vlceres estre gueris par ces simples, comme ayant prins leurs vertus composees de nature. Car en l'or susdict nature y a mis soixante vertus, au cuiure vingt,au realgart trẽte. Et nous disõs tels remedes auoir telles vertus,à fin qu'à l'aduenir l'on rejette tous les remedes des botiques. Semblablement ils monstrent que les sels vsurpez aux vlceres, n'ont pas faculté curatiue:Et partãt si la faculté corrosiue est ostee à l'Alun & sans corruption de stipticité, non pas par calcination soient reduits en liqueur. Le vitriol sera changé en huile, & non pas en liqueur, que la vertu du sel, en reiettant le reste soit tiré, l'vsage leur tesmoi

tesmoignera la vertu que nous auós dicte, qui correspond tout au regime des *Thermarum*. Car les thermes sont premierement faicts de ces sels estans separez. Par ces vertus les deux froides s'eschaufent, & ont grandissime efficace à curer les vlceres, car la cause y est contenue pour laquelle les thermes sont chaudes.

Thermes leurs origines.

La maniere de tirer les baumes des mineraux, Antimoine, Granats, &c. pourront estre bien à propos & deuëment accommodez, aux choses engendrees de l'element de la terre. Car la vertu mercurialle faict & produict, la serpentine, & la consolide. Et tout ainsi que *Cesius*, en son baume, surmonte bien autres en son genre : ainsi selon la nature de *Cesius*, il faudra tout changer, à sçauoir la consolide, & la serpentine. Or combien que *Cesius*, outre la separation, a accoustumé de guerir les vlceres : toutesfois ce n'est pas à raison de sa nature occulte, veu que l'vsage d'iceluy est tres-certain aux grands vlceres, mais non pas pour-

Cesius in & extra se parat. Vlcera curat.

Herbæ in arcanis exaltãtur.

tant aux mediocres. Et partant il nous ſera de neceſſité de la predeſtination contraindre les natures en ſecret : Car aux ſecrettes les herbes ſont en leur haut degré.

La maniere de la tranſmutation va ainſi qu'ils ſoient reiterees ſouuent auec eau chaude, & en ſoient abbreuees iuſques à tant que la liqueur ſoit ſeparee des excrements, car alors il ſera bon de les ſeicher,& garder en forme de poudre. Et voilà la maniere generale, par laquelle toutes les ſerpentines, & conſolides, qui ſont en forme de herbes,ſont ramenees en leurs puiſſances. La façon eſt generale pour les racines & ſemences, ſinon qu'il les faut auoir en temps propre & opportun. Or quand eſt des bois taillés faut tirer ainſi.

Par alkali entendez le baume. Le corps a eſté premieremẽt cõposé de ſouphre. Paracelſe liu.2. tr.2. cha.19. de ſa grand chir.

Mets le bois en ſon alkalic, duquel garde ſoigneuſement le ſouphre, car en iceluy y a vne liqueur mercuriale occulte, qui ne peut eſtre ſeparee : Et partant il faut prendre garde,cõbien il y a de baume en la conſolide, de peur qu'on ne

ne garde vne autre liqueur pour le mercure. Pour exẽple si quelqu'vn prend *Boxum pro Botin* cela luy aduiendra, mais les resines, la Gomme, & autres semblables doiuent estre transmuees par digestiõ, à fin qu'elles soient corrigees. Mais que personne n'attribue trop à ces choses, s'ils ne tiennent le baume parfaict. Les choses engendrees de l'elemẽt de l'air, & aussi de la terre, veulent estre preparees semblablemẽt. Mais veu que *Thereniabin* & les especes defaillent, le mirobolan sera difficilement tiré. D'auantage les choses engendrees du feu, il faut penser que ce sont celles qui sont engendrees materiellement d'iceluy, les operations reçoiuent difficilement transmutation : & partant en vain l'on tentera le conuertir en secret. Mais celles qui sont materiees, ne se monstrent pas si obeïssantes à l'industrie de l'artisan, & vn chacun pourra aisément mener leurs secrets à puissance, comme il appert aux impressions.

Quid prò quod.

Paracelse liu. 2. tr. 2. chap. 3. de sa grand chirurg.

Les maladies se chãgent, & empirent de siecle en siecle.

Parac. li. 2. ch. 2. tr. 2. de sa grãd chirurg.

Exemple, si vn vlcere lentigineux

Vlcus lentigiosum.

est conspergé *Apsa dein sub lapide putrefacta, curationi occasionẽ prebente hanc curationem impressionem super celestem vsurpat.* Et plusieurs l'attribuent à l'element du feu: Ces choses peut estre ferõt esbair quelqu'vn, *sed maiora ijs ignis præstare obseruatus est.* Il y a aussi vne autre impression celeste, par laquelle le malade n'y pense pas, sans nul vsage des remedes, mais par conionction celeste, les maladies sont gueries, comme a esté dict de *lentiginosa*. Mais de cela vient la source des signes par lesquels les vlceres sont gueris, & de cecy sont conformees les opinions que toute la Cabale tient iniustement *Cum Cabala pracularum & signaculorum, &c.*

Parac. li. 2. tr. 2. c. 17. de la grãd chirurg.

Les choses qui ont esté baillees par cy deuant des preparations des baumes des quatre Elements, doiuent estre soigneusement cultiuees & ruminees du chirurgien, & recomandees aux plus speciales, comme il apparoistra mieux, par ce que s'ensuit.

Parac. li. 2. tr. 1. ch. 11. de la grãd chirur.

Or la nature du baume qui est tiré

Balsamum dulce esse debet.

ré doux, ne doit estre donnee d'excellente & temperee qualité: Car cela est ridicule és curations des vlceres de les vouloir traicter par qualitez, seiche, humide, chaude, & froide, veu qu'on cognoist que cela peut plustost empescher ou deslayer la curation, que de l'aduancer: Car és curations des vlceres la temperature & douceur du baume guerit, entretient chaleur, froideur, seicheresse, & humidité, douleur & toutes autres choses semblables. Et pourtant c'est le sommaire de la curatiō en ces choses, que le Chirurgien tire le vray baume, & attempere le reste des qualitez, en les corrompant. Car si cela ne se faict toute la curation sera inutile. A ces choses il n'y doit auoir aucune force attractiue au baume, veu que l'attractiō est vn grand venin en ces choses de curation: Et aussi que la matiere peccante cachee au centre doiue estre poussee par choses purgatiues, & non pas des attractiues. Et partant s'il y auoit quelque vertu attractiue en ton baume tu l'osteras.

Exemple,l'arſenic, & mercure ſublimé, ſont les premiers conſolidatifs, mais il faut premierement que leur force corroſiue ſoit oſtee & corrõpue, de peur qu'elles ne bruſlent la tumeur ou excitẽt poinctures : Mais d'vne douce temperature comme laict & miel enſemble,flattent & adouciſſent.Et partant nous adiouſtons à la preparation du baume, qu'il faut prendre garde ſeulement à ſa vertu conſolidatiue, à laquelle il n'y ait aucune vertu diaphoretique, nulle coſtique ou rongeante,ou aucune cõplexion venuë des elements. Et ce temperamẽt eſt cauſe que nous attribuons tãt à l'or, ou à la lentigneuſe. Ainſi la craſſe conſolide, eſt plus propre à la conſolidation, que la ronde, encores qu'il n'y ait qu'vn meſme baume a tous deux.De meſme la mumie ſeiche eſt meilleure en la curation que le Maſtic, pource qu'elle ne outrepaſſe pas la chaleur,comme celle là, encores que toutes deux ayent ſemblable baume.

In balſamo vis attrahés ne inſit. Diaphoratique mot Grec:c'eſt à dire reſolutif Lau. Ioubert du regime des bleſſez.

Et pourtant que cela ſoit pour vne

vne regle vniuerſelle, en tout noſtre formulaire des remedes, encores que nous n'admoneſtions pas touſiours, qu'on n'y doit conſiderer nulle vertu, nulle complexion, ſoit qu'elle ſoit attractiue ou autremēt. Mais en toutes faut machiner la corruption, à fin que ſans nulle qualité, la ſeule douceur & bon temperament y puiſſe eſtre applicqué.

Des autres Vlceres & ouuertures en general.

CHAP. IIII.

IL y a plus de vingt eſpeces d'ouuertures nōmees de diuers noms, & attribuees des anciens à diuerſes cauſes, leſquelles toutes veu qu'elles viennent d'vne ſeule cauſe, & ont vn meſme nom, rien n'empeſche de les guerir d'vn meſme remede. Donc au commencement il ne ſe faut point informer, ſi la forme de l'vlcere eſt eſgal, ou ineſgal, profond ou ſuperficiel: Car ces choſes ſont diuerſes par la nature du lieu. De meſme ſi les eſpeces de tous ſels ſont diuerſes, il ne faut pas tant re-

garder s'ils sont d'Alun, de nitre, de Vitreol, *entali*, &c. ou non. Ou si elles sont comprinses sous l'euphorbe, poyure, flamula, Vrtica, ou en fin si les faut diuiser selon les especes des metaux, ou des marcassites. Tout cela ne doit pas estre tant recherché, mais qu'il suffise de cognoistre par signes mesmes les especes de chasque genre.

Entali, c'est l'alumen scissum, quād il est mortifié. Paracelse chir. mag. li. 2. tr. 2. ch. 8.

Pour exemple, tout ainsi que les mineraux florissent auec quatre elements, aussi de quatre elements sont cōstitués, pour lesquelles choses cognoistre, quelques signes cōmuns suffiront. Et ainsi faudra-il faire aux autres especes d'vlcere, plumeux, Entali, &c. Et ne faut pas estre si facheux pour cognoistre les signes precedents & coincidents, car sont tromperies, & viennent par accident: par accident disons nous, pource qu'auparauant elle auoit occupé le lieu malade, comme si elle auoit esté auparauant occupé d'aposteme, durté, Syros ou Sclirosis & tels maux à la parfin s'en alassent en ouuerture ou vlceration: Car il

Parac. li. 2. tr. 1. ch. 11. de la grād chirurg.

Morbi antegressi. Galen li. 14. terap. ch. 9.

appert

appert que neceſſairement il ſera faicte vlceration. Et partant il ne ſera point de beſoin de s'enquerir ſi ſoigneuſement de ces choſes, veu que ne ſeruent de beaucoup, en la theorique, encores moins à la practique.

Ces ouuertures ou vlcerations en quelle partie du corps qu'elles ſoyent, comme à la teſte, aux eſpaules, aux bras, aux coſtez, & autres parties, au commencemẽt elles ſont ſaiſies d'vne grãde rougeur, & chaleur, & ſoudainement il y vient de petites cauitez, qui auec le temps degenerent en vn grand vlcere: ceſt vlcere qu'il ſoit au bras, à la iambe, aux reins, en l'eſpine, ou en la teſte, il eſt de meſme comme auſſi eſt la cauſe. Mais le ſel, encores qu'il ſoit de pluſieurs ſortes, il n'a pas beſoin d'eſtre diſtingué, car c'eſt aſſez de l'auoir cogneu en la theorique, que le ſel eſt la cauſe, & n'importe point s'il eſt de Gemme, ou ſalpetre, &c. Mais en la practique il ne feroit pas inutile de diuiſer les ſels ſelon leur acrimonie, comme ſel de ſel, apres Salium gradus.

ſel

Sel d'vrine, voy Paracelse chir.mag. liu.2. tr.2. chap.7.

sel Gemme, apres sel-nitre, & au dernier lieu on y mettroit le sel de l'vrine. Car selon les degrez de chaleur, il seroit puis apres aisé de iuger qu'au dernier nous attribuons la grande chaleur. Il vient aussi des vlceres plumeux qu'on pourra presque cognoistre par ces signes, si on a enuie de les descouper, il y aduient chaleur, vigueur, pustules semblables à celles qui sont faictes d'orties, lesquelles auec le temps degenerent en vlceres caues, beaucoup deuant que d'estre si fort molestez de chaleur, ainsi que les vlceres d'Alum de roche, ou de *tameno*, &c. mais non pas si douloureux que le *plumosa*. En fin ceux qui sont faicts d'Alum de glace sont plus benins que tous. Ces proprietez & signes en enquerant la cognoissance des vlceres, & degrez des simples, doiuent estre prins: toutesfois il se faut garder de penser mesurer la quantité de la maladie par degrez: car ils bataillent contre les principes des preceptes de l'art, à fin que nous monstrions la grandeur de la maladie,

die, des humeurs,& des degrez d'iceux. Mais voilà le commentaire des Chirurgiens aueugles, & partant il y faut applaudir. Semblablement du Vitriol il en naist diuers vlceres, lesquels quand ils sont ouuerts, ils respandēt beaucoup d'eau, auec beaucoup de spume. Parac.li.2. tr.2. ch.9. de la grād chir.&vay voir.

Voicy presque tous les signes par lesquels l'on les cognoist,il y a petite cauité premierement profonde, certes de tous costez,cauee par dessous comme de petits coins, qui naissent aux enuirons & autour, semblables à Citron, desquels en apres sont rendus les os cariez & putrides, & à la fin les leures des vlceres se laissent choir,& prennent nouuelle figure. Nous appellons tels vlceres de ceste forme vitrioles, & en tous nous mettons semblables en curation. Ils different l'vn de l'autre non pas en degré, mais en couleur, celuy qui est faict du *colcotarin*, & celuy qui est faict du glacial, l'vn est rouge, l'autre est blanc, les autres couleurs qui sont presque cause du pus, & de la Paracelse audit lieu.

chair

chair pourrissante, sont diuerses selon la diuersité des temps, & ont difficile assignation des causes en la Theorique.

Les plus doux & benins vlceres de ce genre sont faicts de sel Zucharin, car rarement sont ils accompagnés de douleur. Les autres vlceres qui sont dicts, vniuersels, personne ne les peut aisément diuiser en certaines reigles. Car la chose va ainsi comme si mille semences de mesme espece estoient iettées en terre, & qu'il en vienne plusieurs semences, à grand peine en trouuera l'on deux semblables l'vne à l'autre à tous poincts.

Vniuersalia vlcera

Certes de mesmes les vlceres qui sont dicts vniuersels, sont tous d'vn mesme genre, mais toutesfois de diuerse espece, cependãt cõme mal est prins, sont diuers l'vn de l'autre, mais ont vne premiere matiere. Donc par cette raison il faudra que le Chirurgien sçache ceste theorique s'il veut parler de la curation des vlceres par raison ou par art. Car chasque curation doit

naistre

naistre de la premiere matiere, & ne faut pas produire d'iceux, fausses & inutiles distinctions, desquelles toute la Chirurgie en est vilainement remplie.

Mais acheuons & continuons la purgation, en icelle il faut bien prēdre garde, que le remede soit preparé comme l'œuure, laquelle suffoque toute chose insensible, quelle qu'elle soit. Et tout ainsi qu'en l'eau, il y peut auoir autre chose comme bois, pierre &c, qui s'en faut seulement qui ne sont pas suffoqués de l'eau, c'est à dire vaincues de l'eau, ainsi il y a quelques ouuertures cōme Cancer, Sirones, &c. qui ne cedent point à ces remedes, au contraire, tout ainsi comme l'eau pourrit le bois, de mesme il y a quelques vlceres. Comme pour exemple *lupus, herisipela*, &c, lesquels tant s'en faut qu'ils obeissent à ceux cy, que par l'vsage de ces remedes, ils s'en font beaucoup pires. Et partant il faudra diligemment aduiser commēt opere la puissance de ceste eau, à fin que comparans ainsi les vlceres

Lupi & erisipellæ malignitas.

Parac. li. 2. tr. 2. ch. 8. de la grād chir.

res, ſans ſentimẽt à leurs ſemances, ſçachions qu'elles vlceres il faudra rarement à ceſte curation. Car s'il faut que le Chirurgien obſerue quelque autre choſe à fin qu'il compare les vertus des choſes naturelles exterieures aux interieures (car ces choſes veulent eſtre ordonnees ſelon nature) & qu'il reiette ceſte miſerable theorique humoriſte. Car l'Anatomie des vlceres eſt ainſi cõparee, qu'elle reiette entierement ces diſtinctions d'humeurs, & probations.

Doctrine des humoriſtes n'eſt receuable.

Mais il eſt tantoſt temps d'eſcrire les loix de ces curations & les remedes. l'Vlcere conſtitué ſous quelque eſpece de ces ſels, doit eſtre traicté de ce medicamẽt le premier de tous.

Mundificatiuum mercuriale.

Acc. ſucci lentiginoſæ ℔. *ij. Realgaris fixi onc. ſ. Croci Mercurialis onc. j. ſ.* ſoient digerées enſemble, par trois iours. Nous l'appellons mondificatif Mercurial, duquel l'vſage eſt, que tous les iours, deux fois au matin & au ſoir, on en laue les vlceres, & en apres qu'on y applique vn

Vſage du mondificatif.

vn *Oppodeltoch*, c'est à dire vn emplastre, dont la forme sera telle. Oppodeltoch qu'est-ce.

Acc. Resina abietis, Colofoniæ, Terebenthinæ, ana. ℔. *ß. Ceræ virgineæ* ℔. *j. ß. Armoniaci, mirrhæ, ana onc. j. Realgaris fixi drac. iij.* qu'on en face vn emplastre, & soit temperé auec huile laurin selon la coustume, lequel tu mettras, renouuellé tous les iours deux fois, iusques à fin de curation: que s'il est trop debile, & qu'il opere trop tard, l'on vsera de l'onguent suiuant. Emplastrũ oppodeltoch.

Acc. olei Realgarini, de aquila fixa, ana. drac. ij. ß. ol. de vitellis ouorum onc. j. Terebenthinæ lotæ onc. ij. litargirij acetosi, onc. ß. qu'on en face vn onguent. Onguent.

Mondificatif.

Acc. operimenæ fixæ (id est salis petræ) onc. j. aquæ culiculæ, (id est calendulæ) ℔. *j. vtere vt prius*, que s'il y auoit soupçon de quelque mal suruenant ou vlcere nouueau, il faudra auoir recours à ce qu'a esté dict. En fin il aduient quelquefois que l'vlcere est mõdifié par nature, & apres il appert qu'il n'y faut vser que d'vn seul.

ſeul emplaſtre. Or il ſe faut garder de contraindre la nature, ny penſer la haſter en ſes œuures. Car la nature n'endure force ny contraincte, ſi l'vlcere ſe doit vrayement guerir.

D'autant qu'on faict grand cas de ces emplaſtres, & que ſont d'autre nature & vertu, que ne ſont, ny n'ōt iamais eſté ceux que nos apoticaires tiennent aux boutiques, leſquels nous appellons *Oppodelthoc*, c'eſt à dire emplaſtre, outre la ſuſdicte recette, nous en deſcrirons trois de ſuitte, & ne s'en faut iamais deſpartir, car ils ſont de treſ-grande vertu tant aux apoſtemes, playes, vlceres, &c. les formes ſeront telles.

Acc. litargirij cocti in cerotum onc. iij de incarnatiuis quatuor onc. ſ. Gummi liquefacta onc. ij. ſoit faict emplaſtre comme l'art commande.

Ou,

Parac. lib. de reſtituta medicina praxi, pag. 24.

Acc. de quatuor ſeminibus incarnatiuis ana. onc. ſ. Ceræ, Colophoniæ ana. onc. ij. picis naualis, onc. iij. le tout ſoit reduict en emplaſtre.

Ou,

Acc. Colophoniæ lib. j. puluerum Chelido

Chelidoniæ, Aranciarum ana.onc. iiij. visci de botin, autant qu'il en faudra à incorporer le tout & en faire magdaleons. Visci de botin, id est, terebenthina.

Annotations.

Quand nous disons ausdictes ordonnances *de incarnatiuis quatuor*: ou *de quatuor seminibus incarnatiuis*, c'est vne mesme chose, & par ces mots il faut entendre le *Thus*, mirrhe, mastic, & la gomme tragagant, ou gomme arabique. Incarnatifs.

De l'herpes Estiomenos, c'est à dire mãgeant & rongeant, que le vulgaire appelle feu vollage d'autres erisipelle.

CHAP. V.

IL faut reporter vn peu plus haut les principes de la curation de ces manducatifs, & pour leurs malices, manger les membres comme loups: & l'explication de ces principes les fondemens sont aux deux premiers sel, & souphre. Car ce qui brusle & ard est souphre, & ce qui alume est de puissance de sel, car de ceste vertu & puissance tout bois est embrasé. Il faut donc noter la difference des sels, car l'vn est alabastrin, & n'a point Cõclusiõ. Voyez Galen liu.14. terap.cha. 17.& li.5. chap.5. Souphre brusle. Sel alume. Sal alabastrinus. Sal marmoreus.

point de feu, l'autre est marmorin, & a du feu: Et encores que la durté du sel donne le feu, il ne brusle pas pourtant, mais au bois (c'est à dire, au souphre) il acheue & faict son operation. Et partant tout ainsi que si le bois est enflammé, il se haste & se consume à son dommage. Ainsi s'il aduient vne vertu Microcosmique ou Microcosme, le corps est en danger de ceste corruption. Mais tout ainsi que le bois brusle mieux l'vn que l'autre, ainsi quelques parties du corps est plus facile, & disposee à inflammation l'vne que l'autre. Coagulation est cause de cela, qui est aux parties du corps: Car tous degrez de feu, viennent tous de la coagulation du sel. Et d'autant plus que le sel est vehement, tant plus grande est la gangrene, laquelle est tenuë pure, & chaude: de là l'on peut disputer & proposer, pourquoy ceux qui ont peu de cōgelation, ont aussi peu d'inflammation. Car celles qui sont faictes de sels purs, cōme sont la resine, la colophonie, &c. sont tost alumez

Sur tout ce ch. voy Parac. li. 2. de causis & origne luis gallicæ cap. 4. pag. 185.

Congelatione mul tam multa flamma agit.

alumez à cause qu'ils baillent leur degré de la nature du sel diaphane. Or ce que le salpetre, sal-nitre, argent vif ont si grande tempeste, la cause est l'acrité du sel, qui surpasse & l'humidité qui est difficile à dissoudre. Car tout sel a ce naturel qu'il aye ceste fureur de son humidité, & de là viennent diuerses manieres d'adustion, sçauoir selon la diuersité des sels. Ainsi le salpetre au regard du soulphre, tẽpeste le soulphre en se reposant. Ainsi nous disons au sapin il y a du salpetre, & du sel sulphurin. Ce qui est dict en vniuersel, de l'embrasement du sel par le soulphre, à ceste cause de la flamme pourront estre rapportez tous au corps humain en ce feu volage.

Donc tout ainsi comme les elemens exterieurs sont bruslez par le feu, ainsi faut-il iuger au corps humain, par ce feu volage estant allumé. Car les quatre Astres qui sont au Microcosme, sont aussi au grand monde. Or il y a deux manieres d'embrasement : l'vn quand nous tirons

Parac. li. 3 de malè curatis ægris restituendis cap. 21.

tirons ou abatons ce feu du caillou, à ceste maniere correſpond le feu volage, duquel la cauſe extrinſeque eſt vne contuſion, fracture, ou l'vſage d'vn remede illegitime. Le ſecond ambraſement eſt des Aſtres, c'eſt à dire, de nature. Et ſe faict en ceste maniere, comme ſi quelque choſe de bien s'eſtoit allumé, & cõſumé du Soleil: cela eſt rare, & pourtant rare eſt le feu volage excité des aſtres. Ainſi le ſouphre du Microcoſme eſt alumé, d'vn aſtre interieur, ceſte accenſion ſelon la diuerſité des parties, a accouſtumé d'eſtre plus douce, ou plus rude.

Sulfur microcoſmi ab aſtro accẽditur.

Il y a auſſi vne tierce inflammation qui luy correſpond par laquelle les montaignes, & les rochiers ſont bruſlés, que conceuans de noſtre feu vn feu ineſtinguible en quelque cas: toutesfois au moins quelque partie, ce qu'eſt ſubiect bruſle le reſte eſtant entier, telle eſt l'eſtiomene, & le Cancer, ou Carcinoma, incontinent quelque legiere cauſe vne chaleur cõtre nature.

Ignis perſiei ſpecies.

Lupus eſt et hna.

Et

Et comme aux fondrines, Zinabre, Mercure, Selnitre, les mineraux sont quelquefois alumés par le vét. Ainsi par nostre Chars, la matiere peccante estant en quelque lieu est enflamee. Il ne faut pas se soucier de s'enquerir du lieu affligé, le mal cōsiste presque aux doigts du pied, aux ioinctures, à la moelle, à la chair, & dedans, en ces regions qui sont dessus & dessouz le diafragme, mais rarement aux regions de la teste: de là l'on peut voir qu'il y a diuerses especes de feu. — Souphre cause d'inflāmatiō.

D'autre aussi on peut respondre au feu de la montaigne, comme le loup, qui est le vray *æthna*, l'autre cōmencant auec pustules, vne erisipelle, ne s'allume que bien tard, respondant au plus debile & diuturne feu, le troisiéme est tost espris comme le charbon, l'autre brusle par attouchement & est vrayement appellé feu volage. — Æthna qu'est-ce.

Les Anciens ont faict plusieurs especes de ces apostemes, & les ont rapportees aux causes *Portentosas*, mais la chose va comme nous auōs

Sol & Ethna in homine. dict. Nous sçauons bien que ces ignorans Chirurgiens s'esmerueilleront comme le Soleil & Æthna sont au corps. Mais ils admireront plustost leurs humeurs qu'ils faignent. Certes nostre theorique est asseuree, des premiers fondements, par ces trois premiers, il appert que les quatre elemens sont en nous; & que leurs vertus dominent en nous.

Gangrena quid sit: Galen l. 3. de l'vsage des part. chap. 5. Mais à fin que nous parlions de la Gangrene, il faut sçauoir que c'est quelque brusluré anodine, venue de là, pource qu'au commencement les parties du Microcosme ont tiré vne stupeur de la nature narcotique, le sentiment estant aboli, Donc s'il suruient quelque chaleur contre nature à ces membres, nous disons qu'elle a desia la gangrene. Nous descrirons les singuliers remedes, en la curation de ce feu.

Mais retournons à la theorique, en laquelle il faut sçauoir que ce feu peut estre excité, d'herbes chaudes & bruslantes.

Les remedes sont tels, mais plustost medicaments delectaires cóme *vrtica,*

vrtica, *flammula*, *Canitharides*, *Realgar*, *Arsenicum &c*, le feu volage est faict aussi de quelque mineral iliade l'abbatant de sa chaire (*Cathena*) car nous auons tous les mineraux en nostre corps : Et partant ceux qui ont demangeson en vne iambe, ou en vn pied, auec beaucoup de pustules, leur maladie respond à l'ortie. Mais ceux qui sont plus mal, & qui ont les pustules plaines d'eau, sont comparez aux vertus du *flammula*.

Donc si *flammula* faict telles choses en nos corps, qui est-ce qui n'attribuera ces vertus, voire des plus grãdes aux mineraux, veu que toutes choses comme dict la theorique & practique, soient dehors au grand monde, autant en aduient-il au dedans. Et partant il faudra entierement reietter ceste aueuglerie & vaine theorique des humeurs, cholere, phlegme, & melancholie. Humeurs n'estre causes des maladies.

Curation.

POur guerir les maux susdicts, il faut en premier lieu restraindre les flux exterieurs, à fin que comme Galen liu. 4. terap. chap. 1.

nous disons les restraints, à ceste cause il faut auoir regard à restraindre les fluxiós exterieures. Et pourtant l'on estainct facilement le feu du bois auec effusion d'eau simple, & de mesme ceste eau peut operer au feu volage. Et pourtant il faudra doresnauant que le Chirurgien regarde en l'essence de l'eau, & il cognoistra que ce n'est autre chose qu'vn doux aliment resolutif, d'où on peut resoudre qu'il faut prendre l'aliment en l'astriction du feu volage : toutesfois par vne autre raison, qu'au feu de bois, encores qu'il soit de mesme matiere. D'auantage on a cogneu que le feu d'æthna ne peut estre estainct d'aucune eau, que s'il y auoit au corps vne semblable passion, en vain certes prendroit on du sel zuccharin. Et partant pource que le feu d'æthna est estainct par lect de soulphre, on le pourra aussi accommoder au feu volage.

Aqua est alumen resolutum dulce.

Lac sulphuris æthneum ignē extinguit.

Du laict, voyez Galen liu. 14. terap. cha. 17.

Donc il se faut diligemment souuenir des especes du feu volage, car l'vn est comparé au feu du bois, l'autre est comparé au feu d'æthna,

le troisiesme du sel nitre, l'autre de resine,&c.

Donc l'on entẽdra par ce moyen pour estaindre le feu du Microcosme, & ne faudra penser nullement d'autres abregés des fontaines de medecine, excepté ceux qui sont marquez & dicts des mineraux. Et partant ce n'est pas de merueilles si les chirurgiens, & faux docteurs ne peuuent estaindre ces feus: mais plustost empirer le mal, en sorte que de l'inflammation de quelque partie, ils meinent souuent le corps en grãd danger, veu que tant s'en faut qu'ils prennẽt plaisir ou se delectẽt aux vrayes fontaines de la medecine, qu'au cõtraire ils les renuersent. En apres il faut obseruer que cette maniere d'inciser & couper les parties gangrenées est du tout inartificielle, & qu'elle est en tout contraire à l'art de la chirurgie, Chirurgie disons non pas la vostre fainĉte, mais la vraye, certaine & legitime, & comme elle repugne contre l'art, toutesfois quand par l'ignornce du chirurgien le mal est empiré, il le

Præcisio membrorum improbatur.

Seie reiectee.

faut coupper, de peur que la partie saine ne soit gastée. Nous auons de coustume de separer le mort du vif, non pas auec la scie, ou auec autre instrument, mais auec l'emplastre suiuant.

Vt pars emortua cadat. *Acc. Colofoniæ ℔. ij. liquorum mirrhæ, onc. 6. ex quatuor Gummis ℔. ß. fiat emplastrum*, qu'il soit appliqué à ceste partie à laquelle le mort est pres du vif. Mais là où l'os seroit veu s'estre trop endurci par le feu, Scie quãd c'est qu'õ en peut vser. nous ne penserions pas estre contre la raison, de le couper auec la scie, mais il se faut bien prendre garde des parties saines. En ceste façon les parties mortes sont ostées, les os demeurants quelquefois tous entiers. C'est l'emplastre oppodeltoch, descrit cy dessus cha. 4. En fin il faut predire la consolidation, par eau de sel& emplastres. Mais entre tous remedes ceux qui s'ensuiuent sont meilleurs. Vne eau qui guerit la partie saine, la malade estant ostée.

Eau admirable. *Acc. aquæ salis ex raphano onc. j. ex Culicula onc. iij. succi plantaginis digesti onc. 8. mixta, manè & vesperi adhibeantur.*

Ou

Ou,

Acc. succi Chelidoniæ, aquæ aluminis Rochi, Iemeni ana. onc. j. ß. nitri resoluti ℈. ij. misce, & vtere vt prius. Ou on fera cest emplastre. — Autre eau à mesme effect.

Acc. ol. de frumento, de ouis ana. drac. ij. ß. de Glandulis onc. ß. Ceræ, picis com. ana. ad pondus omnium, fiat cerotum secundum artem, soit appliqué comme est de coustume des autres emplastres. — Emp. preseruatif de corruptiõ.

Or il ne faut pas ignorer que la gãgrene vitriolée, ne soit guerie par le seul Vitriol resout. En apres on a de coustume guerir les gangrenes respondantes au feu de bois, auec encens & mirrhe. Mais les sulphureuses, & resineuses sont souuentes-fois gueries auec laict de vierge preparé de souphre. Or en l'vsage de toutes choses, il se faut donner garde; & auoir soin qu'en apres l'on y en mette de nouueau, & que la partie ne soit iamais laissee seiche, mais qu'elle soit tousiours humectée. Mais quand l'on aura esté appellé trop tard, & que le mal soit ia inueteré, l'on fera ce qui a esté dict. — Gangrenæ variæ species quib⁹ remediis sanentur. — Vsage des remedes à la gangrene.

Des Vlceres Manducatifs & depascens ou mangeurs.

Chap. VI.

Galen liu. 14. terap. chap. 17.

IL ne faut mettre en doute que les vlceres qui sont manducatifs ou depascens, ne soient faicts & composez des sels. Ainsi il nous faudra expliquer la maniere de la curation que plusieurs ne sçauent pas. Donc il faut entendre que rien n'est engendré sans resine, osté ceste gresse, qui est au souphre. Ceste resine est quelque liqueur engendree de tous ces genres, hormis de ces trois premiers. Et tout ainsi comme en plusieurs arbres, & plusieurs herbes: aussi nous voyons les resines sortir, veu que cependant les autres plantes se cachent. De mesme au microcosme les esmonctoires: & comme l'eruption se faict icy de la forme specifique, de mesme il faut croire qu'au Microcosme quelque forme y domine. De cecy aussi il est manifeste pourquoy ceste resine de sel, quand elle est venuë en son exaltation, elle sorte en forme de poix sous quelques plantes, à d'autres en for

Resina microcosmi quid.

Similitude.

Paracelse chir. mag. liu. 2. tr. 2. chap. 4.

forme de resine, gomme, Therebentine, &c.

La chose en va de mesme au Microcosme, quand iceux vlceres apparoissét en diuerses sortes, ou formes: Aux vns en rongne, aux autres en demangaison, aux autres en forme de pustules, lesquels tous en fin degenerent en vlceres. D'auantage les resines ne sortent pas incontinent sinon quand elles sont venuës à leur exaltation, & alors l'on ne trouuera en iceux aucuns des signes susdits.

Guy de Chaul. li. 2. cha. 3. & li. 4. doct. 2. ch. 2.

Ceux-cy sont doncques vniuersels à tous ces vlceres. Or il ne faut pas ignorer qu'aux resines, Gommes, & especes de Therebentine, &c. il n'y ait quelque nature ou proprieté du sel pleumeux, pour autant proposez vous l'ortie à considerer, qui a sa malignité, non pas au profond de sa substãce, mais au dehors d'icelle. L'on pourra aussi cognoistre par esprit & imagination, en ce genre d'vlceres vne semblable affection auec ces differences là, qui sont au *Iua Rubea*, *Piper*, *Zinziber*,

Sal plumosum in gummis & resinis.

Ortie où est sa force.

Cubebis,&c. En la ſubſtance de tous leſquels y a quelque proprieté ortieuſe comme morte, mais outre ce fort efficatieuſe.

Et pourtant ce ſel eſtrangier des gommes, & reſines, veu que la matiere eſt pecquante, & que le microcoſme monſtre de ſemblables paſſions exterieures, à ſçauoir pourrit, rongne tigne, &c. Qui eſt-ce qui n'adiouſtera foy à nos preceptes cy deſſus propoſez? Nous ne diſons pas qu'ils ſe peuuent accommoder aux autres vlceres. Mais veu que la matiere finale, en laquelle le Chirurgien doit conclurre faict la ſeparation & la curation, les ſignes diſtinguét la matiere deſdites cauſes, & leurs concordances. Et qu'en fin elle la confirme par la derniere matiere, qui eſt ce qui n'attribuera cauſe ſinguliere, à ceſt effect ſingulier principalement? veu que ceſte raiſon eſt digne de foy, par laquelle quelqu'vn dira qu'aux vlceres depaſcens ou manducatifs, il y a vn ſel eſtrangier, que quelqu'vn aura bien appellé ſel plumeus, eſtre auſſi

Galen liu. des tumeurs ch. 7. & li. 14. terap. cha. 17. Guy de Chaul. liu. 2. doct. 1. ch. 4. Separatio fit à materia finali.

Sal extraneus est plumosus.

ortieux

ortieux, & ne l'asseure de quelque autre espece. Or les signes pour cognoistre les vlceres, on les apprend plus par l'vsage d'iceux que par escrit: comme la Resine *abiettis, Botin, & Pini, &c.* nous le cognoissons mieux par le sentiment, que par la raison.

Mais il y a vne autre raison au microcosme, pour la forme corporelle d'iceluy, & sa naturelle chaleur, laquelle n'ont pas les choses engédrees exterieures. Ils sont presque cogneus par ces choses, pour autant que l'estiomene, Gomme, l'vlcere resineux representent comme l'on sçait la nature de la colophonie & de la poix, laquelle fait pustules, orties, rogne & plumeus &c. comme l'Iua Rubrea, a aussi ses signes particuliers. Et tout ainsi que nous regardons les sels erugineux &c. & tout ce qu'à vertu corrosiue agit exterieurement & dedans aussi quád *in Microcosmo & in, actum eruperint*, de la forme, couleur, chaleur, douleur, & autres symptomes sont aisément cogneus. Et ne faut pas

Yua rubrea.

Galen.liu. 2. ad Blanconem.

Auic.part. 4. feu. 3. tr. 1. ch. 1.

que nous attachions la maladie en vn certain lieu, ou que nous la pensions nommer d'vn nom prins du lieu, car nul nom Chirurgical n'est prins du lieu, sinon quand quelque maladie aura occupé le lieu des planettes, comme aux cyrons. Mais il y a bien vne autre raison aux estiomenes, car comme les arbres en plusieurs lieux produisent les resines, ainsi au microcosme, les liqueurs sont poussees.

Guy de Chaul. tr. 4. doct. 1. cha. 6. Rogier liu. 1. cha. 16. Chirurgia morborũ, nomina non ducũtur à loco.

Galen liu. ad Blancõ chap. 1. Akeia sur le dit lieu. In Esthiomenis vnũ esse debet remedium generale.

Et comme aux arbres & au microcosme il y a quelque lieu de la fluxion qui sort, toutesfois il n'est pas de besoin de trouuer des nouueaux noms, & de nouueaux remedes: vn nom general à tous, & à tous estiomenes vn remede catholique suffit. Et encores qu'il soit mal-aisé de rompre nature, laquelle (particulierement) souuent par vn simple guerit l'estiomene aux cuisses, mais aux bras, elle ne les guerit pas, toutesfois veu que l'office du Chirurgien requiert qu'on guerisse auec vn remede, ce qui est appellé d'vn nom, soit qu'il soit aux parties d'en haut

Guy, l'appelle loup au lieu sus dit.

L'office de bien guerir est tutò, citò & cõmodè. Galen liu. 1. therap. ch. 4. Brun li. 1. chap. 6. Theoderic liur. 3. ch. 10.

haut, ou aux parties d'en bas, ceste obiection n'empesche de rien, comme nous estimons par nos raisons.

Et partant nous deuons banir de nostre art la multitude des noms, & la diuersité des causes. Or comme nous voyons les genres exterieurs affecter nostre corps, là où ils sont en matiere peccante. Pour exemple, si l'Arsenic agit en nostre corps, il l'vlcere, ainsi l'Alum plumeus, ainsi l'Ortie, par long vsage ils vlcerent nostre corps, comme tous autres corps, qui participent la mesme nature du sel: autant en faut-il iuger des mineraux intrinseques. Et pourtant nous distinguerons les natures d'iceux, que s'ils sortent en action, nous leur pourrons puis apres aider, & aux extrinseques. Toutesfois nous estimons qu'il y en a peu qui ignorent les choses exterieures differer des interieures, en ce que les vns n'agissent qu'vn certain temps, & les autres agissent à perpetuité: & aussi les choses internes sont fixes, & les externes sont mobiles.

Galen liu. 14. terap. chap. 2. & cha. 14. Guy de Ghaul. tr. 6. doctr. 2. chap. 1.

Arsenici in corpus nostrum actio corrosiua.

Errosion est guerie par errosiõ: voyez Guy de Chaul. au chap. de formica.

En

En fin il conuient disputer des vlceres par plus belles paroles, & propos plus elegãs, & assigner leurs signes & differences, &c. Or la maniere de curer va ainsi : La premiere que le sel exterieur, & non extrinseque soit osté, en apres que l'vlcere soit fermé à la maniere des Chirurgiens.

Curation.

Voicy vn remede anodin & astringent pour les douleurs & vlceres depascents, c'est à dire, estiomenes, il est tel.

Remede anodin.

Acc. salis metallorum ℈ ij. aq. de Bitumine veneris, vnc. vj. les choses meslées soient digerees par quatre iours, en apres que l'vlcere soit laué de ce remede, par quatre ou cinq iours, iusques à tant, que toute la douleur soit cessee, ce qu'estant faict tu vseras de ceste mixtiõ pour le consolider qui se faict ainsi.

Vsage.

Acc. Cinerum de Saturno lib. ss. Ol. oliuæ albi lib. ij. litargirij præparati in viscum quartaria iij. fiat mixtura, coquatur in calidis cineribus ad horas xij. imponatur manè & vesperi.

Sont les cêdres du plomb.

Vn autre de la premiere forme,

Acc, Salis vrinæ onc. iij. Salis metallorum è Saturuo drac. v. coquantur & digerantur in aceto distillato, donec fiat fermentum simile Elixiri, cui postea adycies decimam sextam partem Camphoræ liquefactæ, & vteris velut dictum est. Apres l'vsage d'iceluy pour fermer l'vlcere, tu prendras vn emplastre *Oppodeltoch*, ou l'emplastre pour les fistules d'escrit au suiuant chapitre.

Elixir (selõ Cardan li. 2. de subt.) c'est vne distillatiõ faicte au fiẽ du cheual, composee de bois odorant, & eau de vie: ou, Elixir est medicina fermentata. vel ex auro solo: vel ex septem metallis.

Description de l'oppodeltoch, voy cy dessus.

Des Fistules.

CHAP. VII.

TV trouueras les escrits fabuleux des Anciens touchant l'origine, & causes diuerses des fistules: que les Modernes n'ont point d'hõte de soustenir, & sur tout, ce qu'apartient aux differences des fistules, qu'elles ne fussent pas toutes d'vne mesme nature, combien qu'elles different aucunement de lieu, des Lachrymales, toutesfois elles sont toutes d'vne mesme naissance, & origine. Et partant nous referons aux fistules, ce qui est aussi commun

De fistulis antiqui fabulosè scripsere.

Galen liu. des tumeurs c. 5.

Guy de Chaul. tr. 4. doctr. 1. chap. 5.

Galen liu. 14. terap. chap. 12.

Galen liu. 4. terap. chap. 1.

mun aux vlceres, ſçauoir que leur cauſe eſt vn ſel corroſif. Et ne faut pas qu'on te perſuade, de faire quelque difference à cauſe de quelque douleur. Car les ſels encores qu'ils ſoyent cauſe de toutes les formes, ils n'ont pas toutesfois beſoin de faire incontinent douleur, comme l'experience l'enſeigne, que quelque ſel corrode ſans faire aucune douleur. Et partant n'eſt pas de beſoing de penſer à vne autre Theorique, la raiſon de l'vlcere ſuffit, & & n'en requiert pas dauantage.

Et partant ce ſel qui fait les fiſtules, eſt de meſme que celuy qui eſt en la Caſſie, en la Cane, &c. & de celuy duquel ſont faictes *Conchilia*, *Æthites*, Car c'eſt la commune cauſe de l'excauation de tous corps, laquelle toutesfois nous ne regardons pas en la curation, veu que la douleur eſt la nature de la corroſion, s'attirant preſque la curation. Car combien qu'il ne ſe face nulle vlceration ſans forme, toutesfois elle ſeule n'eſt pas ſuffiſante, pour deſtourner la curation. Nous re-

querons

querons aussi aux Chirurgiens vne parfaicte cognoissance des formes, à fin qu'ils sçachent la differẽce des formes tant aux vlceres qu'aux choses exterieures, à sçauoir grene, & mareasite dont il puisse monstrer que c'est. Mais toutesfois il ne faut pas proceder ainsi à la curation: mais retournons à l'exemple de la Cassie, & Arundo, nous auroit esté proposé, dequoy nous auons promis tirer la Theorique des fistules, à fin qu'on nous monstrat la matiere de la cause de la cauité d'icelles.

Guillaume de Sali liu. 1. ch. 56.

Arnaud de villeneuf. doct. 5. du reg. vniu. c. 4. apho. 8. Guy de Chaul. tr. 4. doct. 1. chap. 5.

D'auantage sachez que comme il y a diuerses especes de Arundo, aussi n'y a il pas vn seul genre de fistules, & comme elles sont de diuerses causes, elles demandent diuerses formes. Ainsi les diuerses formes des fistules sont produites de diuerses causes. Et toutesfois entre les sels, on n'y peut apporter autre cause, lequel veu qu'il donne à tous commune forme de cette mesme esgalité des formes il ne peut que celle qui est primitiue, ne se monstre soy-mesme.

Sal est materia primitiua fistularum.

Et

Et partant nous exhortons tous les Chirurgiens, qu'ils discernent diligemmét les differences des formes, à fin qu'ils puissent mieux parler de la matiere peccante, de quelque maladie que ce soit. Car (à fin que nous confermions la chose par vn exemple plus grossier) tout ainsi comme personne ne distingueroit le masle de la femelle sinon par la forme.

Roland li. 1. cha. 18. rub. 7. & chap. 24. Brun li. 1. cha. 15.

Ainsi personne ne cognoistra les causes des maladies, sans cognoissance de la diuersité des formes. Or qui est-ce qui doutera que la cognoissance de la cause de la maladie est necessaire à la droicte curation?

Les formes font cognostre les causes.

Dauantage il faut noter que tout ainsi que l'arbre differe de l'arbre, & le bois du bois, à raison de la forme: Or quelque arbre que ce soit, & quelque bois que ce soit, peut bien estre bruslé par le feu. Aussi en la curation des fistules, qui ont quelquesfois diuerses formes, toutesfois vne commune curation y suffit: car la curation du feu consumant, doit estre

Belle similitude.

Fistulæ omnes eodem modo curantur.

estre selon soy, comme en la bruslu-
re du *Pino*, l'on ne demande pas au-
tre chose *quàm in Fago, Pino, & Til-
lia, &c.* ainsi vne mesme curation
peut estre accommodee à toutes fi-
stules. Et partant le Chirurgien ne
doit pas auoir si soigneusement cet-
te subtile inquisition, car ceux qui
s'exercent à ces subtilitez, n'auront
iamais cognoissãce de la vraye Chi-
rurgie.

Certes nous sommes contraincts
de confesser cela, que nos sens ne
penetrent pas sous le cuir de l'hom-
me, mais au contraire, qu'il a besoin
de beaucoup de speculation pour
la vraye cognoissance. En apres
nous vous admonestons, que nous
laborons & prenons peine en la
cognoissance des quatre elements,
qui est la vraye experience, car là Matrix experientię.
est caché la matrice de l'experience,
qu'au iugement des sens ne se peut
du tout soustraire. Et partant qu'on
obserue la cognoissance de l'hom-
me auec les quatre elemens: si quel-
qu'vn ne veut auoir soing & se sou-
cier des lieux qu'il regarde, la Casse

fistulé

fistulé, l'Aristolochie ronde, le Zucarum, &c. en quels lieux ils different. Et il entendra comment quelques fistules viennent ou s'engendrent auprés des yeux, les autres prés des oreilles, & les autres en autres lieux. Et toutesfois que personne ne pense que pour cela, il faudra nouuelle theorique, ou curation nouuelle en toutes practiques, il y a assez d'vne theorique, ou curation nouuelle, en toutes practiques: il y a assez d'vne theorique.

Guy de Chaul. tr. 4. doct. 1. chap. 5.

Leon. Fiorauen. li. 2. de peste aph. 51. de la cure de fistule lacrimale.

Or le sel que nous auons dit, estre la cause des fistules, est salpetre, car il ne peut consister sans cauité. En apres s'il est separé de l'Iliade dedãs le corps, ou aussi dehors, cõme aux cannes (*Arundinibus*) ou à l'Aristolochie ronde) qui est aussi caue par dedans) a accoustumé faire des cauitez, lesquelles operations du salpetre, encor qu'elles ne soient pas toutes d'vne sorte; toutesfois elles n'ont pas besoin (quant à ce qu'appartient à la curation) d'estre distinguees du Chirurgien. Or tout ainsi que les sucs contenus en la canne (arun-

Iliade, est prima materja omnium rerũ constatq; & composita est in hisce tribus primis sulphure Sale & Mercurio: ex his omnia actum habent.

(*arundine*) les vns sont doux les autres austeres. Ainsi les humeurs qui coulent par les fistules, ont aussi diuerses saueurs: Et vrayement ces humeurs ne sont que la nourriture des moëlles, ausquelles veu qu'elles ne peuuent venir de l'affectiõ du corps estant changez en pus, se degenerēt en fistulles.

Humorũ è fistulis fluentium varietas.

Et partant il conuient sçauoir, que quand le sel sera degeneré ou retourné en matiere peccante, & qu'elle commance à faire des petits coins, à laquelle si derechef il s'y ioinct vne chaleur contre nature, il ne manque plus rien pour faire la corruption & pourriture. Mais s'il n'y aduient nulle chaleur exterieure alors il n'y apparoist aucune fluxiõ ny aucun pus, mais est vne simple cauité. Et partant il faut sçauoir que la chaleur contre nature, est la corruption de la forme finale, & qu'elle peut empescher l'intention des sels en operant. D'auantage il se faut souuenir qu'il n'y a nulle difference à raison du lieu, en la curation des fistules (ce que nous auons souuent

Chaleur contre nature ses effects.

ensei

enseigné) Car il faut que la nature du sel soit liquefiee & eslancie par chaleur, ce que s'il peut faire en toute partie du corps, par tout il se pourra engendrer fistules.

Fistulæ in omnibus corporis partibus fieri possunt.

Mais tout ainsi comme aux plantes elles requierent plus d'humidité les vnes que les autres, ainsi au genre des fistules selon la varieté du lieu, l'humeur plus copieux ou moins, a de coustume de couler, sçauoir est selon la quantité du sel. Que si quelqu'vn ne se contente de ceste raison, mais qu'il vueille qu'on luy explique plus au long, les causes & origine des fistules, il faut voir de plus profód ce que s'ensuit. Et pourtant expliquons la chose comme si quelqu'vn la tenoit. Tout ainsi comme toutes choses qui croissent en la nature des choses, de mesme les fistules ont leurs semences, d'où elles sont produites, ceste semence est la matiere peccante. Or nous n'appellons pas ceste matiere peccante tout ce qui coule par la cauité: Mais ce qu'estant caché dedans cause la fluxion: mais iceluy (comme la semence

Omnia ex semine fiunt.

Matiere peccante qu'est-ce.

ce de toutes choses) est fort nouueau ou petit. En apres il faut sçauoir que tout ce qui naist de la semence, n'est pas maladie, il suffit d'appeller maladie, ceste racine qui vient de la nature de la semence: d'où l'on tire l'intention curatiue, qu'en la curation l'on doit oster la racine. Le reste qui appartient à la cognoissance de la cause, c'est à dire à la raison de la semence, est aussi difficile à faire au Chirurgien, qu'à en rendre raison. Parquoy si quelqu'vn aura tiré quelque fistule de quelque fracture, pourquoy cette cuisse est rompue: Car toutes les deux causes sont occultes, l'vne fortuite, l'autre fatale. Or passans outre à la Curation des fistules, nous auõs obserué premieremẽt, qu'il y a quelque gẽre de fistules, qui sont engendrees par le dessechement du corps, ou de la partie. En ce genre la curation est presque deseperee, principalement si le membre commençoit à s'enfler ou tumefier. Mais ce qui est besoin de faire a esté explicqué cydessus aux simptomes des playes.

Maladie qu'est-ce.

Radix mali in curatione est euellẽda.

Curatio fistularũ.

Pour les fistules il n'y a rien plus excellent que l'huile du mercure lequel se fait ainsi. Faictes vn amalagme (c'est vne mixtion d'or auec le mercure) de quatre onc. de mercure cru, & onc. i. d'estain de Corneille. Estendez-le sur vne lame de fer accommodee pour cet effect, & le mettez en lieu humide auec son recipient.

Il y a aussi malagme, lequel mot selon Galen. li. 4. terap. chap. 4. signifie malactique.

Et si les fistules sont legitimes, alors il faut faire ce que s'ensuit.

Acc. ol. de ferro, de Saturno ana. drac. 1. ol. Mercurialis ℥ ß. *misce*, qu'on en oignie les leures de la fistule par neuf iours & elle sera guerie: & ne te soucie du fôds de la fistule, il vaut mieux qu'elle aille là que tes yeux.

Vnguentum.

Vn autre semblable en forme d'emplastre.

Emplastrum.

Acc. Cere, Colophonie ana. quartarium vnum, ex maioribus quatuor Gommis ana. onc. 1. ex quatuor resinis ana. onc. ß. *fiat magdaleon, temperetur cum oleo lauri, & Terebenthina secundum artem.*

Quatuor gommi sunt opponacij, Serapini, Galbani, Bdelij. Aliqui addunt Colophoniẹ.

Vn autre en forme de potion.

Acc. Aque foliorum cerui, foliorum tinearum, ana. ℔. ß. *Aque sophie onc. iij. misce, singulis diebus bis, manè & vesperi hauriatur vncia vna cum vino ad mensis spacium, & sanabitur.* Plusieurs remedes ne deffaillent, mais ceux là nous sont plus en vsage, & sont excellents, dequoy l'on sera content.

Dieu soit loüé. Amen.

Salutem ex inimicis nostris:
Et de manu qui oderunt nos.

FIN.